

Iris BUUNK

**Signalisation à la Bibliothèque des Jeunes à
Nyon :
étude et projet**

Travail présenté à l'Ecole d'Information Documentaire
pour l'obtention du diplôme

Genève, 1999

BUUNK, Iris

Signalisation à la Bibliothèque des Jeunes à Nyon : étude et projet / Iris Buunk. - Genève : E.I.D., 1999. - 78 p. : ill. : 30 cm

RESUME

Ce travail est le résultat d'une réflexion menée sur l'état actuel de la signalisation établie à la Bibliothèque des Jeunes à Nyon ainsi que l'étude d'une nouvelle signalisation plus appropriée.

Après une brève présentation du mandat et de la Bibliothèque des Jeunes, la deuxième partie définit ce qu'est une signalétique et quels sont les domaines qui lui sont connexes, comme la sémiologie ou la perception visuelle. A partir de cette base théorique, la troisième partie met en avant la réflexion menée sur la signalisation de la bibliothèque mandataire, en présentant un rapport de visites professionnelles, puis une analyse de la signalisation en question. Les séances de travail précèdent la présentation d'une méthodologie de travail. La quatrième partie présente le projet retenu.

La signalétique est un large domaine qui exige une réflexion préalable avant sa mise en place. Sa réalisation se base sur des éléments théoriques mais doit pratiquement être adaptée à chaque institution.

Ce travail a été dirigé par Valérie Trottet Schofrin.

Les propos émis dans ce travail n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Remerciements

A Valérie Trottet Schofrin pour m'avoir soutenue pédagogiquement et moralement durant toute la durée de ce travail, ainsi que pour sa généreuse disponibilité.

A Véronique Hadengue pour avoir supervisé ce travail, pour ses conseils et son soutien, spécialement durant la phase rédactionnelle.

Aux collègues de la Bibliothèque des Jeunes à Nyon, Véronique Mertenat et Gabrielle Bütschi, pour leurs judicieux conseils et leur motivation.

A Jacqueline Deschamps pour son encadrement pédagogique.

A Martine Pochon, Martine Keller, Raymond Gallaz, Rachel Groux, Anne-Christine Gourdal et Urska Hocevar.

Table des matières

1. INTRODUCTION

Présentation du mandat	p.5
Problématique	p.6
Une approche de la question.....	p.7
Historique et présentation de la BJ à Nyon.....	p.10

2. UNE SIGNALÉTIQUE, POUR QUOI FAIRE ?

Signalétique : définition	p.13
Signalétique ou signalisation ?	p.13
Approche de la signalétique appliquée aux bibliothèques.....	p.15
Espace et orientation.....	p.16
Pédagogie et orientation.....	p.17
Contraintes	p.18
Signalétique et classification.....	p.18
Conclusion.....	p.20
Signalétique et bibliothèques pour enfants	p.21
Littérature professionnelle : rapport.....	p.21
Sémiologie et signalétiques	p.23
Sémiologie	p.23
Sémiotique visuelle	p.24
Image	p.24
Perception visuelle chez l'enfant	p.25
Couleur	p.26
Couleur et enfants.....	p.26
Pictogrammes	p.28
Texte et Images : histoire d'une relation.....	p.30
Conclusion.....	p.31

3. MÉTHODE

Visites professionnelles.....	p.33
Observations et critiques de la signalétique de la BJ.....	p.38
Séances (1-5) : objectifs, contraintes et synthèse.....	p.42
Méthodologie	p.50
Statistiques.....	p.51
Lire des mots : ou comment choisir des termes	p.54
Lire des images : ou comment choisir des pictogrammes.....	p.57

4. PROJET

Prélude d'une solution.....	p.62
Projet retenu.....	p.65
Budget	p.67

5. CONCLUSION

.....	p.69
Liste des sigles et abréviations	p.70
Bibliographies	p.71
Annexes	

1.

Introduction

Une bibliothèque c'est un
livre ouvert, la signalétique
c'est sa table des matières.

Alain Gallet

Le thème de ce travail de diplôme porte sur la signalisation de la section "Jeunesse" de la Bibliothèque Communale de Nyon. (BJ)

Lorsque l'on m'a remis le mandat, un certain nombre d'indications y figuraient qui devaient servir de point de départ à ma réflexion. Je m'y suis référée tout au long du travail jusqu'au moment où il s'est avéré nécessaire de les modifier. Les souhaits, les attentes et les questions dont j'ai dû tenir compte au début de cette étude étaient les suivants :

Le but de ce travail est d'effectuer une réflexion sur les besoins de la bibliothèque, en apportant des idées nouvelles et en proposant des améliorations concrètes, afin de repenser l'ensemble de la signalisation. Cette étude doit aussi comprendre l'établissement d'un budget (à la rigueur d'un deuxième plus ambitieux) pour l'acquisition ou la réalisation des éléments de signalisation. L'ensemble de ce travail doit tenir compte des différents aspects plus ou moins liés à la signalisation comme : le mobilier, l'étiquetage, la décoration, le bureau de prêt, l'animation, les visites de classes, les couleurs, etc... Ce travail pourrait éventuellement s'étendre à la signalisation extérieure de la bibliothèque elle-même.

Les questions suivantes ont été préalablement posées par le mandataire :

- ◆ **Comment tenir compte de la diversité des âges (3-16 ans) ?**
- ◆ **Comment orienter les non-lecteurs ? les non-francophones ?**
- ◆ **Faut-il utiliser des images, des pictogrammes ?**
- ◆ **Comment la signalisation générale doit-elle être orientée par rapport aux accès (2 portes) et à la circulation ?**

Quelques mois avant le début du mandat, lors de la réalisation de mon avant-projet, je me suis moi-même posée les questions suivantes :

- En supposant que l'on utilise des pictogrammes, quels seraient les plus pertinents ?
- Quelle est l'influence des couleurs sur les enfants ?
- Quelles sont les bibliothèques qui offrent un type de signalisation utilisant des images ou des couleurs ?
- Existe-t-il des études à ce sujet ?

En tenant compte de ces directives et interrogations, j'ai envisagé une première démarche me permettant d'aborder cette étude.

Démarche envisagée

Pour réaliser ce travail, j'ai souhaité enrichir ma recherche en puisant des informations tant dans le domaine du design que de la psychologie cognitive, le domaine bibliothéconomique restant l'axe principal. Pour ce faire, j'ai essayé d'obtenir dans la mesure du possible, un grand nombre d'informations en effectuant des visites de bibliothèques qui bénéficient d'une signalétique élaborée, en rencontrant des personnes intéressées dans le milieu professionnel (et ce, dans les trois domaines susmentionnés), en prenant connaissance de la littérature professionnelle (périodiques et monographies) en consultant des catalogues régionaux ou internationaux, en effectuant des recherches sur Internet, et si nécessaire en me renseignant auprès d'associations professionnelles.

En me basant sur ces considérations théoriques, j'ai souhaité pouvoir analyser objectivement l'état de la signalisation actuelle à la Bibliothèque Communale de Nyon, section Jeunesse, et proposer une nouvelle signalisation qui découle de ces constatations.

Ce projet fait l'objet d'un mandat officiel de la part d'une institution publique, la Bibliothèque de la Commune de Nyon, et a été dirigé par la responsable de la section "Jeunesse", Madame Valérie Trottet Shofrin.

Je tiens à préciser que ce travail devrait prévoir une réalisation pratique dans un futur proche et que cette dernière n'était pas prévue durant le temps d'étude qui m'était imparti.

Problématique

La problématique qui fut retenue est la suivante :

Comment, en tenant compte de la perception visuelle des enfants, concevoir et créer des éléments de signalisation différenciés afin de rendre plus simple et plus efficace l'accès aux documents ?

Une approche de la question

C'est en partant de la question "*Faut-il utiliser des images, des pictogrammes ?*" figurant dans le mandat que j'ai sélectionné diverses revues et monographies qui traitent de ce sujet. L'aspect de la perception visuelle et de ce qui en découle est ici plus développé que celui du design. J'en propose ici un résumé, en guise d'introduction.

Sept articles proviennent de quatre différentes revues professionnelles :

- le premier porte sur la signalétique en général
- les deux suivants sur la signalisation par pictogrammes dans une bibliothèque pour enfants
- le quatrième décrit la mise en place d'une signalétique documentaire à la BPI
- le cinquième parle de la perception visuelle chez les enfants en bas âge
- les deux derniers concernent la sémiotique visuelle

L'article, dont la rédaction d'Archimag est l'auteur, porte sur le rôle spécifique de la signalétique et offre une description claire et simple de ce à quoi elle est destinée : une signalétique est une des fonctions de l'accueil en bibliothèque et doit permettre de bien diriger l'utilisateur.

Comme l'a constaté Michel Béthery (M.B.)¹ à la BPI, c'est après avoir réalisé qu'une partie de leur public (scolaire, adolescents et adultes débutants) se sentait perdue, qu'il a cherché à faciliter l'orientation de ces lecteurs en proposant une meilleure signalétique, documentaire dans ce cas-là. En effet, pour revenir au premier article susmentionné, il est précisé que l'on peut répartir la signalétique en trois niveaux : on parlera d'une signalisation d'orientation (dans l'espace architectural de la bibliothèque), d'une signalisation générale (d'un secteur à l'autre) et d'une signalisation documentaire (pour désigner les documents eux-mêmes). Les niveaux doivent par ailleurs être immédiatement identifiables. (Ces notions seront reprises plus loin lors de la définition des signalétiques selon Bertrand Calenge).

Cette reconnaissance rapide des trois niveaux est l'objectif visé par une bonne signalétique, le but primordial étant semble-t-il de guider les utilisateurs du mieux possible, en les rendant plus indépendants dans leurs recherches, afin qu'ils aient un accès direct et plus aisé aux documents. Pour ce faire, il va falloir jouer sur des aspects d'ordre pratique et technique : types de supports, taille des caractères, et psychosociologiques : couleurs, symboles, représentations visuelles.

C'est dans ce contexte que Didier Tourneroché (D.T.) parle de sa réflexion sur le processus que les jeunes enfants mettent en œuvre pour parvenir à un document

¹ Pour les références exactes de chaque article ou monographie, se référer aux bibliographies qui se trouvent à la fin de ce travail.

plutôt qu'à un autre. Il cite l'exemple d'un conseiller pédagogique qui a eu l'idée d'utiliser des symboles pour donner aux très jeunes enfants la possibilité de construire leurs choix de façon instrumentée. (A noter qu'il s'est basé sur un code de communication non verbal émis par le GRACH : groupe de recherche pour l'autonomie et la communication des handicapés).

Il précise que les éléments de ce code se présentent sous la forme de pictogrammes qui symbolisent des concepts, des idées, des personnes, des animaux ou des objets, mais aussi des actions ou des états. Selon lui, l'association de plusieurs symboles, même en petit nombre, permet d'obtenir une pseudo-phrase ou du moins une association d'informations.

Une expérience similaire est relatée dans l'article de Mmes Audras et Partiaux (A.&P.) qui partagent leur expérience lors de la mise en place d'une signalisation avec pictogrammes. Pour elles, c'est l'accès direct des enfants aux rayonnages qui leur a suggéré la nécessité d'une identification des classes documentaires par une symbolisation graphique.

Elles affirment que le langage de l'image est plus compréhensible et plus facilement réalisable. Ce propos est quelque peu modéré lorsque l'on prend connaissance de l'article de MM. Blanc et Dogué (B.&D.) qui rappellent que l'image n'a pas le potentiel de transposer graphiquement toute la complexité de la langue orale alors que les conventions de l'écriture remplissent parfaitement cette fonction.

On retrouve cet argument dans les propos tenus par D.T. qui précise que la symbolique des pictogrammes ne remplace pas toujours l'écrit. Il s'agit plutôt d'un outil pour compléter et renforcer les pratiques spontanées des enfants dans l'élaboration autonome de leurs choix.

En restant dans l'optique d'une signalétique qui met l'accent sur l'image, les couleurs ou le graphisme, B.&D. rappellent que toute compréhension, même immédiate, d'une image repose sur un ensemble de connaissances préalables et que cette intelligence "primitive" masque d'autres sens plus élaborés.

Dans son article, Mme Joly explique en effet que l'image renvoie à des usages socioculturellement codés comme à des expériences fondatrices et universelles. L'image pouvant avoir une qualité de signe, l'interprétation des signes dits iconiques se fera à partir des codes socioculturels représentés.

C'est également ce que pense Mme Carchon qui explique que pour lire, l'enfant a besoin d'accéder à un système de "signes" ayant une valeur symbolique. Mettant plus particulièrement l'accent sur la perception visuelle des tout-petits, elle présente différents paramètres concrets qui sont déterminants dans l'attention visuelle chez le bébé, comme par exemple : la brillance ou le contraste (noir/blanc), les contours nets plutôt que flous, les angles bien définis ou encore les formes curvilignes plutôt que linéaires, et précise que c'est clairement pour les âges les plus avancés qu'une préférence pour l'irrégularité et la variété des formes existe.

C'est en effet ce qu'ont pu constater A.&P. lorsqu'elles ont retenu le projet élaboré par un graphiste (après l'avoir présenté aux parents, enfants et professionnels), qui a su utiliser des pictogrammes bien contrastés, lisibles, présentant une qualité graphique et même une expression ludique.

Il semblerait par conséquent que les images puissent être d'un apport enrichissant dans une signalétique d'une bibliothèque pour jeunes. Cela dit, lorsque l'on a pris connaissance de ces quelques articles, on peut facilement se rendre compte que si une bibliothèque décide d'améliorer sa signalétique en étant plus attentive à la perception visuelle, il est nécessaire d'étudier en profondeur ses besoins et attentes avant d'entreprendre toute démarche, en tenant compte notamment du public concerné.

Il semble évident que la connaissance de l'environnement dans lequel on travaille est un paramètre capital dont il faudra tenir compte dès le départ. En effet, si l'on reconnaît que l'image est un tissu de signes qui contient implicitement des représentations symboliques pouvant être interprétées différemment selon l'âge ou la culture du jeune usager, on est alors plus à même de mesurer les avantages et inconvénients qui justifieraient ou non le choix d'une telle signalétique.

Bibliothèque des Jeunes à Nyon : historique et présentation

Dans le but de mieux connaître le contexte dans lequel s'est élaboré ce travail, une présentation de la Bibliothèque des Jeunes à Nyon (BJ) s'avère nécessaire :

C'est en 1976 que le fonds destiné aux jeunes de 3 à 16 ans a quitté la Bibliothèque Communale à l'avenue Viollier pour être installé dans de nouveaux locaux. Celui-ci ayant pris de l'ampleur au cours des ans, il devenait nécessaire et même urgent d'attribuer à ce fonds un espace uniquement réservé à son public. A cette époque, on finissait de construire le complexe du Rocher qui allait comprendre des classes enfantines, primaires et secondaires ainsi qu'une salle polysport et une piscine. Deux salles prévues pour recevoir des classes étant finalement restées inoccupées, la décision fut prise d'y installer la BJ, et ce, à titre provisoire. Le provisoire étant apparemment à durée "extensible", la bibliothèque occupe toujours ces locaux.

Les avantages qui découlent de cette situation sont divers. Située dans l'école, la BJ est on ne peut plus proche des enfants ; en effet, ceux-ci ayant à peine fini les cours, ont tout loisir de passer à la BJ avant de rentrer chez eux. Un autre avantage certain est qu'elle se situe juste à côté de la salle polysport qui est fréquentée par un grand nombre de personnes, jeunes comme adultes. Les parkings à proximité étant gratuits, l'accès en est facilité. D'autre part, alors que la Bibliothèque des Adultes (BA) se situe dans la Vieille-Ville, la BJ quant à elle a l'avantage d'être beaucoup plus proche des quartiers à forte densité d'habitation, particulièrement celui au nord-est de la voie de chemin de fer.

Sur le plan architectural, la BJ est située au rez-de-chaussée. Elle possède deux entrées, une à l'extérieur, du côté du centre sportif, et une à l'intérieur du bâtiment, à côté de l'entrée principale. Le sol est constitué d'une dalle solide. De plus, les parois vitrées offrent une luminosité suffisante et permettent d'entrevoir les collections depuis l'extérieur.

Sur le plan informatique, la BJ possède deux ordinateurs où est installé le logiciel Opsys et qui sont reliés en réseau à la BA.

Après avoir indiqué les avantages, on ne peut cependant pas ignorer les différents inconvénients liés à la situation actuelle. Les locaux ayant été préalablement conçus pour une toute autre fonction, ne répondent pas aux normes édictées par le Service Suisse aux Bibliothèques (SSB). Malgré le fait qu'il y ait deux ordinateurs pour les bibliothécaires, il n'existe aucun OPAC pour les utilisateurs, ce qui diminue grandement leur autonomie et leur capacité de recherche.

D'autres désavantages concernent la circulation et les mouvements des usagers dans l'espace de la bibliothèque. La bibliothèque s'est considérablement développée depuis 1976 et l'espace devient restreint pour accueillir confortablement les lecteurs et les collections. Le manque de place rend difficile non seulement l'ajout de nouveaux rayonnages, mais est aussi un inconvénient majeur pour les animations, les visites de classes et les expositions. Il n'existe ni salle de travail, ni vestiaires pour les utilisateurs. Quant aux bibliothécaires, aucun bureau fermé ne leur est destiné.

La signalétique fut mise en place en 1976, lors du déménagement. La responsable actuelle l'a modifiée cinq ans auparavant après avoir effectué une révision complète de la CDU sur le fonds documentaire.

En mars 1999, le fonds de la BJ comprenait entre 10'000 et 11'000 documents, dont 4'000 pour la section documentaire. Il y a environ 1'000 acquisitions par an. En 1998, la bibliothèque a prêté 40'000 documents. Plus de 2'000 jeunes sont inscrits à la BJ, dont quelques centaines proviennent de la campagne avoisinante.

Trois personnes se partagent 1^{1/2} poste : une bibliothécaire responsable à plein temps, une bibliothécaire à mi-temps et une aide-bibliothécaire à temps partiel.

Avant de passer à la description de la signalétique de la BJ, il m'a semblé nécessaire de prendre connaissance d'un certain nombre d'éléments théoriques qui sont exposés dans les chapitres suivants.

2.

Une signalétique, pour quoi faire ?

La bibliothèque est un univers
merveilleux dans lequel on peut
entrer et demander « où est Dieu
? » pour s'entendre dire avec
une tranquille assurance
« Dieu est en 231 »...

Bertrand Calenge

Signalétique : définition.

Dans le but de mieux saisir ce qu'est une signalétique, les chapitres qui suivent offrent une approche diversifiée sur la question.

Signalétique ou signalisation ?

Avant de distinguer ces deux termes, j'ai trouvé intéressant de me pencher sur les définitions que nous offrent des dictionnaires et encyclopédies.

Le Petit Robert, propose les définitions suivantes :

SIGNALÉTIQUE

N.f. La signalétique, l'activité sémiotique des organismes, en ce qui concerne les signaux.

SIGNALISATION

N.f. Emploi, disposition des signaux destinés à assurer la bonne utilisation d'une voie et la sécurité des usagers. [...] ⇨ Ensemble des signaux utilisés pour communiquer (visuels, lumineux, acoustiques).

Psycho. Système de signalisation (signaux concrets, mots, alphabet morse, etc...)

Il est intéressant de se pencher au passage sur les termes suivants :

SIGNALER

1. Rendre remarquable par quelque action [...].
2. Annoncer par un signal.
3. Faire remarquer ou connaître en attirant l'attention.

SIGNAL

1. [...] déclencher, provoquer.
2. Signe (ou système) conventionnel destiné à faire savoir qqch. à qqn, à véhiculer une information.

Sciences. Message ou effet à transmettre au moyen d'un système de communication [...].

Cybernétique. Forme physique [...] sous laquelle se transmet l'information.

La définition suivante est tirée de la Nouvelle Encyclopédie Bordas :

SIGNALISATION

Ensemble de signaux placés sur une voie de communication [...] afin d'en faciliter l'utilisation. Emploi de signaux divers pour correspondre à distance.

Le Dictionnaire en Communication amène des définitions plus précises :

SIGNALÉTIQUE

Inf. Science de l'organisation des signaux, de l'étude sémiotique correspondante. Sémiotique des organismes en ce qui concerne les signaux.

Pub. Ensemble des signaux associés à une spatialisation. [...]

SIGNALISATION

Comm. Ensemble des signaux permettant une orientation dans un lieu de vente ou un lieu public par opposition à l'affichage d'informations temporaires. Ensemble de signaux sensoriels déclenchant des réflexes conditionnés.

Ed. Emploi et mise en place des signaux pour satisfaire à une communication.

Pub. Application de la signalétique

Tech. Circuit électrique permettant de visualiser la circulation des informations dans un système d'assignation complexe.

C'est dans ce dernier ouvrage que figurent selon moi, les éléments déterminants qui permettent de distinguer clairement les deux termes "signalétique" et "signalisation" à savoir :

Inf. Science de l'organisation des signaux, de l'étude sémiotique correspondante.

Ed. Emploi et mise en place des signaux pour satisfaire à une communication.

Ce qui me permet de proposer la définition suivante :

➡ **la signalétique est une science, la signalisation en est l'application.**

Cette définition s'applique tant aux différents domaines énumérés plus haut (publicité, édition, cybernétique) qu'au contexte bibliothéconomique. Il reste maintenant à spécifier les éléments qui vont caractériser la signalétique dans la bibliothèque, ce qui sera développé au chapitre suivant.

Approche de la signalétique appliquée aux bibliothèques

La signalétique est aujourd'hui une discipline à part entière, dont les recherches s'inscrivent dans le prolongement de celle de l'architecture. Tels sont les propos tenus par Jacqueline Gascuel (J.G.), qui mettent en avant l'un des aspects qui caractérisent la signalétique. Ils méritent cependant d'être complétés si l'on souhaite obtenir une vision globale et complète de cette science.

D'après Caroline Rives (C.R.), *la signalisation est un autre auxiliaire de recherche [...] où elle cumule souvent des fonctions d'animation esthétique et d'information.* Elle continue en disant qu'*une signalisation efficace est souvent une des choses les plus difficiles à réaliser en bibliothèque, surtout si elle passe par des codes de couleur [...] ou par des pictogrammes [...]. Dans tous les cas, sa formulation doit être réfléchie en fonction des besoins d'un public pour qui rien n'est évident ou implicite.* Dans ce cas, l'un des aspects cités est celui de la recherche, cette dernière faisant partie intégrante des fonctions de base en bibliothéconomie.

La signalétique a aussi pour but d'orienter et fait donc partie intégrante du processus de service envers les usagers. C'est du moins ce que pense Bertrand Callenge (B.C.), le professionnel qui s'est selon moi le plus intéressé à la problématique de la signalétique en bibliothèques, et qui l'intègre dans la fonction plus générale de l'accueil, ce qui la valorise nettement. Les définitions qui suivent sont tirées de son ouvrage que je me suis permis de simplifier ou d'agrémenter selon les cas, dans le but d'en faciliter la lecture.

Orienter par la signalétique est une opération complexe car celle-ci cumule trois fonctions :

- ◆ la **signalisation extérieure** permet l'identification de la bibliothèque et l'accès à celle-ci ; elle est souvent représentée par des panneaux orientateurs placés à des points stratégiques dans une ville ou un quartier.
- ◆ la **signalétique d'orientation générale** permet de repérer les différents espaces des services à l'intérieur de la bibliothèque ; elle désigne autant des lieux (salle d'actualité, salle de travail, espace multimédia, etc...) que des services (toilettes, ascenseur, cafétéria, etc...).
- ◆ la **signalétique documentaire** propose une topographie du savoir, organisant l'espace en fonction des contenus des documents ; c'est le cas lorsque l'on signale l'emplacement des documentaires par exemple.

Parallèlement à ces fonctions, toute signalétique répond à quatre niveaux d'approche :

- ◆ le *niveau d'exposition*, représenté le plus souvent par un panneau général qui situe l'utilisateur dans l'espace dans lequel il se trouve, ou qui récapitule le classement de tous les documents.
- ◆ le *niveau large*, représenté par des panneaux que l'on peut lire généralement de loin et qui déterminent le plus souvent les secteurs thématiques (p. ex. un panneau suspendu sur lequel figure la cote et le terme correspondant : 500 Sciences).
- ◆ le *niveau moyen*, sorte de sous-ensemble du niveau large, qui permet au visiteur un repérage circulaire d'un seul mouvement sans avoir à se déplacer pour examiner les étagères (p. ex. des signes distinctifs placés au-dessus des rayonnages). Ce sous-ensemble n'est pas systématiquement utilisé dans toutes les bibliothèques.
- ◆ le *niveau fin* qui relève d'une lisibilité pour un seul individu. C'est le niveau du classement des documents individuels : étiquettes sur les étagères, blocs signalétiques, ainsi que les cotes sur les documents.

Ayant pris connaissance de ces informations, on comprend facilement que la difficulté d'une signalétique tient d'abord au fait que fonctions et niveaux s'entremêlent dans un même espace, faisant courir le risque d'un égarement du visiteur par la surabondance de signes. Il faut être conscient en effet que tout ne peut être signalisé, sous peine de rendre les messages énoncés invisibles sous le nombre : trop d'information tue l'information.

Un des objectifs de la signalétique étant aussi la clarté, la sélection et la hiérarchisation des informations est donc nécessaire. Il est vrai que l'on assiste parfois à ce qu'on appelle le "syndrome du pastillage" pour reprendre les termes de Sylviane Teillard (S.T.), qui résulte d'une mauvaise répartition des niveaux susmentionnés. Un document pourra alors porter jusqu'à quatre voire cinq étiquettes et/ou pastilles qui rendent finalement difficile son identification, alors que l'intention de départ est justement d'obtenir le résultat contraire.

Espace et orientation

Orienter, c'est attirer le regard, donner des points de repère dans un univers inconnu ou mal connu. Une signalisation, si elle est bien conçue, devrait être fonctionnelle et sécurisante à la fois. Elle sera globale si on veut qu'elle permette une simple orientation vers des espaces et elle sera fine pour garder l'utilisateur dans des rapports plus proches avec les documents.

La bibliothèque est un espace dans lequel l'utilisateur se déplace à une vitesse variable. Raison pour laquelle l'orientation en bibliothèque n'est pas seulement une question d'un rapide aperçu topographique mais est aussi basée sur l'assimilation de structures systématiques et définies.

L'utilisateur va donc guetter et identifier les points de repère qui lui permettront de s'intégrer dans l'espace ou une partie de celui-ci, avant de s'approprier tout ou une partie des collections et ressources documentaires. C'est pourquoi, la signalisation devrait idéalement se situer là où l'utilisateur s'attend à la trouver, et tenir compte autant que possible des expériences d'orientation de celui-ci. Cela reste un idéal bien entendu, car tout individu à sa propre façon de s'orienter, cette opération faisant appel aux facultés sensorielles de chacun. S.T. ajoute même que l'utilisateur peut *expérimenter une orientation consciente née d'une pratique habituelle et répétée du lieu, une orientation intuitive acquise par la pratique des espaces similaires [...]*. Ce qui voudrait dire que les gens seraient de plus en plus compétents, au fur à mesure qu'ils évoluent dans la société, pour se repérer dans des espaces publics comme les musées, les postes ou les magasins, et qu'ils pourraient acquérir à travers ces expériences une habitude logistique leur permettant à chaque fois de mieux appréhender un nouvel espace. Ceci dit, une signalisation reste malgré tout un système souvent complexe que tout utilisateur va devoir apprendre d'une manière ou d'une autre.

Pédagogie et orientation

D'après Sylviane Teillard, *la signalisation n'est vraiment pertinente qu'au moment de son apprentissage*. S'il y a apprentissage, il y a transmission d'un savoir. Comme le souligne Bertrand Calenge, l'orientation implique le fait d'orienter et de s'orienter. *Orienter quelqu'un, c'est lui permettre de s'orienter. [...] Que l'orientation soit technique ou humaine, elle porte en elle un germe de pédagogie*. On réalise alors que l'orientation revêt un caractère plus complexe que la seule reconnaissance topographique. On peut donc bien évoquer ici le concept d'une "didactique de l'orientation" puisqu'un dialogue va effectivement s'instaurer entre l'utilisateur et le bibliothécaire. Le but étant toujours que l'utilisateur puisse être autonome autant que possible.

Ceci pour dire qu'une signalisation établie dans toute bibliothèque va exiger de la part de l'utilisateur un temps d'apprentissage et d'adaptation jusqu'à ce qu'il en ait assimilé la logique. Il faut préciser que l'utilisateur n'est jamais seul et qu'il est du devoir des bibliothécaires de l'aider dans ce processus d'assimilation.

Cette démarche, aussi complexe qu'elle puisse paraître, n'empêche nullement les utilisateurs de s'aventurer parmi les collections en solitaire. La signalétique propose une aide que l'utilisateur peut aussi choisir de ne pas utiliser. Les adeptes du "butinage" ne seront jamais gênés par une signalisation puisque leurs recherches sont précisément aléatoires et libres de tout système.

Il est aussi nécessaire de préciser que selon l'expérience des professionnels, le lecteur préfère toujours aller directement au rayon chercher son document plutôt que de consulter les catalogues ou de demander une aide aux bibliothécaires. La signalétique devrait alors permettre de mener l'utilisateur du général au particulier.

Par exemple, un lecteur qui cherche une information sur la formation d'une étoile, devra tout d'abord se diriger dans le secteur des Documentaires, pour se diriger vers la classe des Sciences⁵⁰⁰, puis vers la section Astronomie, pour ensuite choisir le livre qu'il recherche, classé certainement sous le terme Galaxie.

Sciences → Astronomie → Galaxie → Etoiles

Contraintes

Après avoir abordé les divers aspects qui caractérisent une signalisation de qualité, il est évident que l'on ne peut ignorer les contraintes que rencontrent souvent les professionnels lors de sa création.

Les espaces architecturaux sont encore trop souvent inadaptés aux normes auxquelles les bibliothèques devraient répondre, quelles qu'en soient les raisons. Il en va de même pour le matériel qui peut être peu efficace, défectueux ou limité. A ce propos, l'un des désavantages principaux de la signalisation est qu'elle est la plupart du temps fixe. Les collections étant vivantes et en mouvement, la signalisation est rapidement décalée par rapport au fonds qu'elle désigne.

On rencontre ensuite des contraintes qui sont directement liées au public lui-même. Une signalétique établie par exemple dans une bibliothèque scientifique ne répond pas aux mêmes exigences qu'une bibliothèque publique, la variété des usagers de cette dernière étant beaucoup plus importante.

Enfin, les contraintes budgétaires obligent inévitablement à adapter ses choix initiaux.

En conclusion, ce qu'il faut retenir, c'est qu'il y a rarement de solution idéale et qu'il faut très souvent faire des concessions si l'on veut obtenir un résultat concret, qui se devra cependant d'être adéquat. Comme l'affirme C.R., *tous les bibliothécaires qui ont traversé cette expérience savent que le résultat final est le produit d'un compromis. Si les moyens ne sont jamais à la hauteur des désirs, il est cependant souhaitable au début de la réflexion de se situer dans le cadre idéal où l'on pourrait faire ce qu'on estime nécessaire. Des priorités devront ensuite être établies, et l'on cédera sur l'accessoire pour préserver l'essentiel.*

Signalétique et classification

La signalétique est intimement liée à la classification puisqu'elle est censée expliciter cette dernière. Les collections étant aménagées en fonction d'une classification préétablie (généralement compréhensible qu'au sein de la gent professionnelle), la signalétique devra servir de traducteur entre les usagers et les documents pour leur permettre de mieux comprendre le classement et de trouver ce qu'ils cherchent.

Quelle que soit la classification utilisée, (Dewey, Centres d'intérêt, CDU), il n'en n'existe pas d'idéale. Chacune comporte des avantages comme des désavantages. L'aide que peut apporter la signalétique sera d'accentuer ses qualités tout en diminuant ses défauts.

Le classement par centres d'intérêt (c.c.i.)

Parce qu'il a fait partie momentanément de ma réflexion, je souhaite introduire ici brièvement ce qu'est le classement par centres d'intérêt.

Le c.c.i. n'est pas une nouvelle classification mais un mode de rangement qui propose une nouvelle organisation des collections. Il regroupe les documents par thèmes, censés correspondre aux aspirations du public, en s'inspirant des rubriques que l'on trouve dans des magazines par exemple. En fait, il ressemble à l'organisation que l'on trouve dans la plupart des librairies.

Son objectif est de toucher des publics qui ne fréquentent pas ou peu les bibliothèques. Au contraire des classifications décimales, qui fonctionnent par rapport à la complexité des collections, le c.c.i. fonctionne par rapport aux besoins des lecteurs et à leurs manières de chercher. Par conséquent, le document doit être placé là où le lecteur s'attend à le trouver. Tâche difficile bien entendu, car comme on le sait, il n'existe pas un, mais des lecteurs aux aspirations et attitudes fort diverses.

L'un des avantages de c.c.i. c'est qu'il rassemble des documents traitant d'un même sujet sous des points de vue différents. L'inconvénient c'est qu'il met justement en avant certaines disciplines au détriment d'autres.

Remettant en cause les classements basés sur la Dewey ou la CDU, le c.c.i. séduit par le fait qu'il facilite grandement l'accès des lecteurs aux documents. Cela dit, le réaménagement d'un fonds en centres d'intérêt nécessite une longue réflexion préalable qui, basée sur une étude des besoins et attentes de part et d'autre, pourra justifier une telle modification.

Note historique

La signalétique n'est pas née de nulle part. Au début de ce siècle il avait été décidé, par souci de démocratisation du savoir, de mettre à disposition du public les collections pour qu'il puisse y avoir accès directement. Jusqu'alors, les documents étaient préservés dans des magasins fermés, auxquels seuls les bibliothécaires avaient accès. Cette pratique du libre-accès s'est répandue progressivement en Europe depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et jouit aujourd'hui du succès qu'on lui connaît. C'est donc à cette époque que le problème crucial des classifications et signalisations a pris de l'ampleur. (Ceci est à lire dans le contexte des bibliothèques publiques communales ou municipales principalement).

Conclusion

Alors que nous sommes à l'ère des normes (dans le contexte bibliothéconomique), il serait faux de penser que l'on s'avance vers la normalisation de la signalétique. Au contraire, il existe autant de signalétiques que de bibliothèques. Pour terminer, je préfère citer Marielle de Miribel qui affirme que *l'on peut légitimement penser que la signalétique n'est pas une science exacte, mais plutôt un art et que ce qui était légitime en un lieu est tout à fait inadapte dans un autre*. L'expérience démontre cependant que si la critique est aisée, l'art est difficile...

Signalétique et bibliothèques pour enfants

Le classement des documents et l'accès à l'information dans une bibliothèque pour enfants doivent être pensés en fonction de son jeune public. La difficulté réside dans la conception d'un lieu dont l'aménagement, l'esthétique et l'accueil conviennent à la fois aux tout-petits et aux adolescents.

C'est en effet la contrainte majeure à laquelle se heurte la signalétique dans ce contexte. A la différence du public adulte, les jeunes, sont constamment en train d'évoluer physiquement et mentalement, modifiant ainsi au cours des années leur perception physique et psychique de la réalité. Par conséquent, l'aspect pédagogique cité plus haut aura toute son importance dans une signalétique qui leur est destinée.

Je souhaite relever ici une remarque de C.R. qui affirme que *c'est plutôt une adaptation des règles de la bibliothèque pour adultes qu'il faut envisager, puisque la bibliothèque pour enfants doit faire la pédagogie des futurs lieux de lecture. Selon elle, la bibliothèque pour enfant n'a de sens que si elle forme des lecteurs adultes.*

Je souhaite maintenant introduire la synthèse de mes recherches, effectuées au début de mon mandat dans la littérature professionnelle, puisqu'elles portaient essentiellement sur le sujet traité dans ce chapitre.

Littérature professionnelle : rapport

Après avoir effectué quelques recherches en début d'année, c'est lors des premières semaines de mon engagement à la BJ que j'ai pris connaissance de la littérature professionnelle concernant principalement la signalétique dans les bibliothèques pour jeunes. Tout ce qui se rapportait de près ou de loin à ce thème a attiré mon attention. D'autant plus que je me suis vite rendu compte qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, beaucoup de matière sur ce sujet précisément. C'est aussi l'avis de C.R. : *la littérature professionnelle française sur l'aménagement des bibliothèques pour enfants n'est pas abondante.*

J'ai donc rassemblé un certain nombre d'articles provenant de revues professionnelles ainsi que des livres concernant : la signalétique en général, la signalétique en bibliothèque, la signalétique en bibliothèque pour jeunes, l'aménagement intérieur des bibliothèques, les classements par centres d'intérêts, la sémantique et la sémiotique visuelle. Les recherches que j'ai effectuées sur Internet n'ont rien donné d'intéressant, excepté un ou deux articles provenant de sites spécialisés dans le design.

Je croyais pouvoir trouver un apport d'information intéressant à la Bibliothèque de l'Ecole Supérieure d'Architecture, mais il n'en fut rien. Les seuls livres pertinents concernaient la physique des couleurs, mais j'en avais déjà pris connaissance.

Mes recherches dans le catalogue RERO n'ont fait que me renvoyer à la Bibliothèque de l'EID et les catalogues Francis et Electre ne m'ont été d'aucune aide.

En fait, il n'existe tout simplement pas de livre portant uniquement sur la signalétique en bibliothèque et encore moins en section "Jeune". Par conséquent, il ne me restait plus qu'à butiner ici et là, dans l'espoir de trouver une source d'information pertinente. Cet état des faits reflète bien l'intérêt que les professionnels de la branche portent à ce domaine. Cela contraste pourtant avec l'avis de ceux qui s'y intéressent et qui affirment avec conviction que la signalétique est une science en soi, qui doit faire partie des priorités de tout bibliothécaire. Il faut préciser que la bibliothèque, contrairement à une librairie ou un magasin, possède une forte valeur ajoutée intellectuelle et pédagogique grâce aux bibliothécaires (catalogues, listes de nouveautés, listes thématiques, etc...) et que la signalétique sert à mettre cela en relief. Enfin, il n'était pas surprenant de découvrir que l'étude de la signalétique existe depuis plus longtemps dans les pays anglophones...

Cela étant dit, les articles que j'ai pu rassembler m'ont permis de constater que les professionnels intéressés sont de plus en plus ouverts à expérimenter de nouvelles formes de signalétique, plutôt que de rester confinés dans les plus traditionnelles, utilisées depuis la naissance des bibliothèques publiques. En effet, de plus en plus de bibliothécaires s'aventurent à tenter l'expérience des couleurs, des pictogrammes, de nouvelles typographies ou encore du regroupement par Centres d'intérêt, bien que ce dernier concerne en premier lieu la classification.

D'autre part, il m'a aussi été utile de prendre connaissance des articles concernant la perception visuelle chez les petits. L'article de Pascal Beucler (P.B.) sur la création du Textimage par Gallimard m'a par ailleurs beaucoup inspirée dans mon travail comme je l'expliquerai plus loin.

En ce qui concerne la sémiologie, l'excellent livre paru chez Gallimard sur le "Langage des signes" est une très bonne synthèse de toutes les études faites jusqu'ici sur la signification des signes, des logos ou des pictogrammes. Il n'évoque pas les bibliothèques mais apporte cependant une source d'informations non négligeable.

Je n'ai tenu compte des articles portant sur les Centres d'Intérêt qu'au début de mon mandat puisqu'à la moitié de celui-ci, ils ne furent plus pertinents dans la suite de mon travail.

Sémiologie et signalétique

Une signalétique, dotée des attributs présentés dans les chapitres précédents, se doit d'être compréhensible. Par conséquent, les termes, les images, les couleurs et les formes qui la composent, doivent eux-mêmes être intelligibles, c'est-à-dire que leur signification ne devrait permettre aucune équivoque.

Consciente dès le départ de l'importance de l'aspect sémiotique de la signalétique, je me suis tout d'abord intéressée à la sémiologie en tant que telle, avant de la situer dans le contexte de mon étude ; raison pour laquelle j'ai souhaité présenter brièvement ce que sont l'image et les pictogrammes, ainsi que la couleur.

Pour éviter toute confusion, le terme "sémiologie" qui est employé ici est à comprendre comme étant l'étude générale des signes alors que le terme "sémiotique" désigne l'étude spécifique des signes (à moins qu'il soit employé comme adjectif).

Sémiologie

Toute sémiologie a pour base le signe. D'après F. Saussure (précurseur de la sémiologie), il s'agit de la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. Charles Peirce (sémiologue) a développé les théories de F. Saussure, en distinguant trois sortes de signes qui deviendront les éléments principaux de l'analyse sémiologique : l'indice qui est une partie de l'objet, comme une trace ou une relique ; l'icône qui est un signe ressemblant à son objet ; et le symbole qui est un signe conventionnel. Ceci permet de se rendre compte à quel point le domaine de la sémiologie est vaste.

C'est également en sémiologie que l'on parlera de "signifiant" et de "signifié", le second étant la signification du premier.

Comme le précise P.B., l'intérêt de la sémiologie est qu'*elle nous montre que les discours, les représentations et les êtres ne sont pas neutres [et] que derrière la simple information qu'ils nous délivrent et qui semble nous satisfaire au premier abord, se cache un ensemble de significations qu'il s'agit de décoder et de comprendre.*

L'immense littérature rhétorique suscitée par le concept de "signe" me retient de m'aventurer plus loin dans une explication de la sémiologie qui serait inévitablement incomplète. Pour ceux et celles qui souhaiteraient approfondir le sujet, je ne peux que les renvoyer à l'excellent ouvrage de synthèse rédigé par Georges Jean s'intitulant "Langage de signes : l'écriture et son double".

Sémiotique visuelle

La signalétique que je propose pour la BJ est en partie visuelle, c'est-à-dire qu'elle est constituée d'images, plus précisément de pictogrammes, qui vont enrichir la partie textuelle de celle-ci : les termes. Ce choix est survenu à la suite d'une réflexion que j'ai préalablement menée en lisant différentes revues spécialisées qui concernaient de près ou de loin la sémiotique visuelle, ou sémiologie de l'image.

J'ai cherché à savoir si les images pouvaient apporter quelque chose d'utile dans une signalétique pour enfants et si c'était le cas, de quelle manière.

Mon intérêt s'est tout d'abord porté sur diverses études concernant l'image à proprement parlé, puis sur la perception que chacun s'en fait, ce qu'elle véhicule et quels sont les outils pour la lire. Je me suis particulièrement intéressée à la perception visuelle chez l'enfant et par la suite, aux observations faites dans le cadre d'une signalétique qui se baserait sur des pictogrammes.

Ce qui suit présente de façon synthétique ce que j'ai retiré de ces lectures, plutôt qu'une étude approfondie de la sémiotique visuelle (d'autres plus qualifiés en la matière ont écrit suffisamment de livres sur le sujet). Ces considérations m'ont aidé à réaliser le mandat qui m'était donné.

Image

La définition que L.Benoist (L.B.) donne est la suivante :

Représentation d'un être ou d'un objet par les arts plastiques ou graphiques. Par extension, description des mêmes êtres ou objets par un récit ou dans une représentation mentale ayant une origine sensible [...].

L'étude de l'image, quelle que soit son type, peut être abordée à travers diverses théories : mathématique, informatique, esthétique, psychologique, ethnologique, etc... Cependant, la théorie qui se propose d'étudier l'image en considérant son mode de production de sens, la façon dont elle induit des significations et donc des interprétations, c'est la sémiotique visuelle, plus couramment connue comme la sémiologie de l'image.

La sémiotique visuelle tente d'analyser et de comprendre la signification de l'image. Elle propose une approche critique constructive afin d'éviter que l'on s'abandonne de façon irraisonnée à la peur d'être manipulé par elle. Ceci, dans le but aussi que le spectateur se responsabilise quant à la libre interprétation qu'il peut se faire de celle-ci.

Perception visuelle chez l'enfant

D'après Isabelle Carchon (I.C.), *ce qui caractérise le développement de la perception visuelle c'est la capacité à discriminer et à extraire de l'information à partir de configurations plus ou moins complexes*. Cette aptitude se manifeste très tôt chez l'enfant et s'affirme au cours du développement. Elle servira de base pour les futures acquisitions cognitives telles que la lecture.

Pour lire, l'enfant a besoin d'accéder à un système de signes. C'est-à-dire d'objets - les lettres par exemple - ayant une valeur symbolique. Pour effectuer un tel apprentissage, l'enfant doit pouvoir différencier ces signes (lettres) les uns des autres. Cette distinction perceptive est en général estimée plus difficile pour le jeune enfant que la distinction d'autres formes.

Ce qui distingue les lettres des autres signes, c'est leur caractère arbitraire. On dit que la lettre a une "image acoustique" en même temps qu'une "image visuelle". L'enfant doit par conséquent apprendre à reconnaître et à distinguer la forme des lettres en correspondance avec leur désignation verbale.

Une lettre de l'alphabet, qui a aussi un son, est d'abord une image. Elle est composée de traits dans différentes directions, droits ou obliques, etc... Par conséquent, sa reconnaissance sera similaire à celle des formes.

J'ai parlé plus haut des compétences visuelles des tout-petits. Plus l'enfant grandit, plus il est à même de percevoir davantage de détails (augmentation de l'acuité) mais aussi de voir de plus en plus nets les objets. En effet, l'acuité visuelle, c'est-à-dire la capacité de distinguer les détails, est assez faible au début de la vie, mais dès l'âge de quatre mois, cette capacité s'affine nettement pour atteindre progressivement sa maturité à l'âge de deux ans déjà. En ce qui concerne le fait de voir nets des objets quelle que soit la distance, elle est parfaitement acquise vers l'âge de quatre mois.

Finalement, avec l'âge, ce sont les modèles les plus subtils et les plus diversifiés qui sont largement préférés. Les formes curvilignes sont également plus regardées que les formes linéaires. C'est clairement pour les âges avancés qu'une préférence pour l'irrégularité et la variété des formes existe.

Couleur

La signalétique que je propose pour la BJ va reposer entre autres sur l'appui qu'apportent les couleurs. Raison pour laquelle je souhaite amener très brièvement quelques notions théoriques sur celles-ci, avant d'aborder ce qu'elles peuvent apporter aux enfants, et enfin, dans la bibliothèque. N'ayant pas eu l'opportunité de choisir les couleurs des étiquettes liées aux classes de la CDU pour la nouvelle signalisation, et par conséquent mener une réflexion plus approfondie sur la question, j'ai préféré ne pas citer ici toutes les recherches qui ont été faites tant sur le plan de l'architecture que du design.

D'après Johannes Itten (J.I.), *les couleurs sont des forces rayonnantes, génératrices d'énergie qui ont sur nous une action positive ou négative, que nous en ayons conscience ou non. [...] Les effets de couleurs doivent être vécus et compris d'une manière non seulement optique, mais aussi psychique et symbolique.*

On peut étudier les couleurs de différents points de vue. Sur le plan physique en étudiant par exemple l'énergie des vibrations électro-magnétiques. Sur le plan chimique, en étudiant la constitution moléculaire des pigments, la résistance des couleurs à la lumière. Sur le plan physiologique, en étudiant les réactions de notre système visuel (œil et cerveau) aux diverses actions de la lumière et des couleurs ainsi que diverses fonctions anatomiques. Sur le plan psychologique en étudiant l'influence des rayonnements colorés sur notre subconscient et notre esprit ainsi que la symbolique des couleurs. Et enfin, sur le plan artistique en étudiant les réactions sensorielles de l'œil et du cerveau, les rapports qui existent entre la réalité des couleurs et leurs effets sur l'homme.

Couleur et enfants

Il m'est difficile d'expliquer ici, comment les enfants perçoivent les couleurs puisque les scientifiques eux-mêmes sont toujours à la recherche d'une explication plausible à ce sujet. Cela dit, il est aujourd'hui prouvé que les couleurs communiquent beaucoup plus directement avec l'être humain que les mots ou les nombres.

D'après l'excellent ouvrage d'Augustine Hope et Margaret Walch (H&W), les enfants ont très vite l'occasion d'appréhender le monde des couleurs à l'école, et même avant : *from roughly the age of two, even before a child can easily wield a crayon or a paintbrush, color becomes part of his or her life* (depuis approximativement l'âge de deux ans, même avant qu'un enfant puisse manier un crayon ou un pinceau, la couleur fait partie de sa vie).

Effectivement, il semblerait que les enfants soient extrêmement sensibles aux couleurs quand on constate à quel point elles sont utilisées dans des espaces qui leur sont destinés : classes d'écoles, parcs d'attraction, cantines, et même leurs chambres.

Couleur et signalétique

Bien que la littérature professionnelle soit assez pauvre concernant l'utilisation des couleurs dans la signalétique, beaucoup de bibliothèques utilisent ce code pour aider les usagers à s'orienter à travers les différents espaces. En effet, les zones colorées qui distinguent chaque section de la CDU sont fréquemment utilisées pour tenter de montrer aux utilisateurs qu'il existe une distinction thématique voulue et réfléchie.

Aujourd'hui, et d'après les visites que j'ai pu effectuer, beaucoup de bibliothèques municipales et communales utilisent des étiquettes de couleur collées sur les livres indiquant la cote exacte de ceux-ci. Cette réalité provient probablement du fait que le SSB, fournisseur de bibliothèques, propose depuis longtemps un large choix d'étiquettes de couleur.

En ce qui concerne mon choix d'utiliser du noir et du blanc pour la typographie des termes et des pictogrammes dans la signalétique, je me réfère à nouveau sur l'ouvrage de H&W qui affirment que le noir est la couleur qui ressort le mieux sur un fond blanc en ce qui concerne la typographie : *Black type on a white background has the greatest legibility* (des lettres noires sur un fond blanc ont la meilleure lisibilité) et précisent qu'il est important d'attirer l'intention des lecteurs sans rendre pour autant la lecture difficile.

Selon J.I. l'opposition noir-blanc marque le plus fort contraste (parmi les sept existants) de clair-obscur. Le blanc et le noir sont du point de vue de leurs effets, totalement opposés. D'ailleurs, d'après les peintres, il s'agit en effet du plus forts moyen d'expression.

Enfin, en ce qui concerne les pastilles qui permettront de distinguer les livres s'adressant aux enfants les plus jeunes, leur efficacité n'est plus à prouver. Ce système de signalisation est très répandu dans les bibliothèques européennes : simple, efficace et peu coûteux, il a eu plusieurs fois l'occasion de prouver son utilité. Il a d'ailleurs été testé à la BPI, lorsque les bibliothécaires ont équipé une partie de leur fonds avec des pastilles colorées, rouges en l'occurrence, pour différencier les ouvrages spécialisés des plus généraux : *dès l'apparition des pastilles rouges sur les rayons, les réactions du public ont été très nombreuses. [...] la quantité des questions qu'a suscité cette nouvelle signalétique de niveau, ainsi que l'usure rapide des pastilles sur les ouvrages équipés prouvent qu'ils ont été très remarqués et très utilisés.*

C'est en suivant les conseils d'une bibliothécaire que j'ai proposé à la BJ d'utiliser des pastilles de couleur sur un fond blanc, pour que les utilisateurs les remarquent plus facilement. En effet, il a été prouvé qu'une couleur, à condition que celle-ci ne soit ni trop claire ni trop foncée, ressort beaucoup mieux sur un fond blanc. C'est ce que confirme J.I. sur cette question : *Lorsque les différentes couleurs sont séparées par des traits noirs ou blancs, leurs caractères particuliers sont mis encore plus nettement en évidence.*

Reste à savoir si l'effet voulu sera le même chez les enfants qui se rendent à la BJ. Seul l'avenir nous le dira. Cela dit, il semble que ce système soit prometteur, à la lumière de ce qui a été dit précédemment.

Pictogrammes

Nous sommes aujourd'hui entourés de pictogrammes et de logos qui nous informent, nous orientent, nous éclairent - et parfois nous embrouillent. Que l'on se trouve sur la route, dans une gare ou tout simplement au centre d'une ville, notre œil s'est habitué au fil des ans à reconnaître des signes visuels distinctifs codifiés qui nous apportent une information. Cependant, l'habitude de voir les mêmes formes et les mêmes couleurs nous conduit à lire et à comprendre chaque signe globalement d'un seul regard.

Pour être immédiatement accessible au plus grand nombre, le signe doit le plus possible s'approcher du geste ou de l'objet initial auquel il essaie de correspondre. Le concept de signe s'est enrichi de divers attributs : il est symbole lorsqu'il fait appel à la foi, il est signe lorsqu'il fait appel à la raison, il est signal lorsqu'il s'agit de transmettre ou de communiquer. Ce qui distingue d'ailleurs le signal des autres signes, c'est qu'il est supposé engendrer une action immédiate chez un individu. C'est par exemple le cas de la signalisation routière, ferroviaire ou fluviale : l'être humain, dans le domaine des transports, circule à une rapidité démesurée par rapport à sa physiologie, et le temps de réaction devant le danger n'est plus approprié à la vitesse des véhicules.

Les systèmes de signes se divisent eux-mêmes en diverses familles : les pictogrammes, les marques, les enseignes, les logos, etc... Certaines sont universelles et ont traversé le temps : c'est le cas des pictogrammes directionnels par exemple. Depuis les petits pieds noirs tracés sur les anciens codex aztèques jusqu'aux pictogrammes modernes indiquant "c'est par là", la main ou la flèche directionnelles, sous toutes leur formes graphiques, appartiennent sans doute à l'une des plus vieilles familles des signe du monde. D'autres pictogrammes depuis des temps reculés, expriment des sentiments : la tristesse (œil qui pleure), la peur ou la mort (tête de mort). Aujourd'hui, ces derniers pictogrammes ont vécu un renouveau grâce aux "smileys" que l'on retrouve dans plusieurs sites Internet ou courriers électroniques.

Selon Alain Frutiger, il existe trois types d'information imagée :

- le premier type comporte des signes dits "naturalistes", le plus souvent silhouettés, qui ne laissent planer aucune équivoque et n'impliquent aucun apprentissage : cigarette biffée, téléphone, tasse de café.
- le deuxième type englobe des schémas qui ne sont pas identifiables au premier coup d'œil et nécessitent une certaine réflexion : flèche indiquant une sortie, sens inverse (code de la route), etc...
- le troisième type comprend des signes qui ne sont ni figuratifs ni schématiques, mais abstraits ; ils doivent être appris soigneusement : sens interdits, feu de circulation, etc... Mais lorsqu'ils ont été stockés dans le subconscient, au même titre que les lettres de l'alphabet, ils remplissent parfaitement leur fonction.

Le pictogramme permet une économie énorme, un raccourci incontournable dans certains processus de communication. Par son dessin, il simule la présence de l'objet signalé ou encore, s'il s'agit de désigner une idée, il lui donne du corps et dans ce cas, aura une charge symbolique.

Le principe de réduire la dimension des signes s'oppose à l'emploi de longs intitulés, en contradiction avec une signification uniforme. L'emploi croissant des pictogrammes s'explique aussi par des raisons linguistiques. En effet, le langage des pictogrammes est celui qui a le plus de chances d'être perçu par des nationalités aussi diverses que possible. Ils constitueraient alors un réseau de communication qui transcenderait les frontières.

Finalement, l'une des raisons primordiales d'utiliser des pictogrammes est qu'ils aident à réduire considérablement la peur naturelle de tout individu devant l'inconnu, la claustrophobie ou encore le syndrome du labyrinthe que ressent l'homme à l'intérieur d'un bâtiment inconnu. Effectivement, celui qui cherche son chemin éprouve une sensation toute différente selon qu'il est à l'extérieur ou à l'intérieur d'un espace donné. Tant qu'il est en plein air, il a l'impression de garder son autonomie de décision en utilisant ses propres points de repère. Mais dès qu'il pénètre pour la première fois dans un bâtiment, il peut perdre facilement confiance et préférer alors se laisser guider.

Le processus d'assimilation va dépendre ensuite étroitement de la disposition d'esprit dans laquelle l'individu se trouve. Comme il a été précédemment relaté dans le chapitre concernant l'orientation, d'un point de vue général, une personne ne se déplace pas de la même manière dans des lieux aussi différents qu'un musée ou un aéroport. La peur de se tromper de direction étant bien entendu tout à fait justifiée dans ce dernier.

On peut se demander si effectivement tous les pictogrammes sont compréhensibles par chacun d'entre nous. Certains signes risquent de ne pas être compris dans tous les pays car ils se réfèrent à un contexte socioculturel propre à chaque région, pays ou continent. C'est du moins le cas du fameux signe censé désigner les toilettes hommes et femmes, distingués par une jupe et un pantalon. Ces signes ne sont compréhensibles qu'aux yeux des occidentaux.

Conclusion

Clairs, aptes à être déchiffrés immédiatement et par un grand nombre de gens, les pictogrammes offrent une économie de sens et une absence d'ambiguïté. Après avoir traversé les âges, ils tendent à se généraliser aujourd'hui dans notre société de communication, où ils sont employés de plus en plus fréquemment. Les pictogrammes apportent une aide non négligeable, et méritent d'être employés judicieusement, quitte, s'il le faut, à les juxtaposer à un autre système de communication : l'alphabet. C'est le sujet dont traite le chapitre suivant.

Texte et images : histoire d'une relation.

On étudie de plus en plus à l'heure actuelle, ce qui caractérise la relation entre le texte et l'image. Il y a ceux qui vont défendre ardemment l'image au détriment du texte, ceux qui font la démarche inverse, et puis, il y a ceux qui perçoivent une troisième alternative qui est celle de la complémentarité, de la synergie du texte et de l'image.

Alors que certains attribuent à l'écrit le degré le plus élevé de culture, il est intéressant de noter que si l'alphabet n'a que 5'000 ans, l'image en a plus de 30'000, et que seule la moitié de la planète a recours à l'écriture. A ce propos, Richard Langlois (R.L.) prend position en affirmant que l'écrit est resté pour les érudits, le moyen de "posséder" la connaissance, le savoir, au détriment des classes sociales défavorisées qui comprennent beaucoup d'analphabètes.

Il défend aussi le rôle de l'image auprès des enfants considérant l'écrit comme étant beaucoup plus complexe que celle-ci : *les lettres de l'alphabet n'ont aucune signification naturelle et réelle ; elles sont abstraites et obligent l'enfant à un énorme effort de reconstruction du sens.* Selon lui, la grande supériorité de l'image sur l'écrit, c'est qu'elle permet une saisie rapide, immédiate et globale de l'espace en un coup d'œil. Il ajoute que *les enfants comprennent les images bien mieux et bien plus vite que les adultes [...] car ils ne savent pas qu'une image ne s'apprend pas, elle s'expérimente...*

Les mots peuvent décrire les images, raconter leur histoire, les interpréter, mais ils ne peuvent se substituer à elles. Il est vrai que l'image ne peut se traduire en texte, et qu'elle représente peut-être pour certains, un espace de liberté plus grand que les mots. Cela dit, il existe des relations unilatérales entre le texte et l'image. Soit l'image peut être porteuse de sens, accompagnée éventuellement de texte, soit le texte est prégnant, l'image n'intervenant qu'à titre d'illustration. Il n'y a pas d'image sans message, sans intention. L'image, comme le texte, sert une idée. L'existence de l'image est éminemment dépendante du langage et, par extension, de l'écrit. Il faut préciser d'ailleurs que la compréhension de l'image visuelle intervient chez le jeune enfant, en même temps que l'acquisition du langage parlé.

Bien que l'image et le texte aient un langage spécifique propre, ils se complètent et augmentent considérablement l'efficacité du message qu'ils expriment. C'est aussi ce que pense Régis Debray (R.D.). Bien qu'il soit séduit par la puissance de l'image, il admet que la clé des images se trouve pourtant dans le texte et que pour bien voir, il faut beaucoup lire...

Selon lui, il en est de même pour les couleurs et les nuances ; pour les voir, il faut savoir les nommer : l'acuité optique dépend du vocabulaire que l'on maîtrise. Il valorise la "fraîcheur" et la naïveté qui peuvent se dégager d'une image mais soutient que pour faire parler cette naïveté, pour la rendre intelligente, il faut tout de même des mots. L'image est donc un précieux véhicule, mais le texte reste malgré tout celui auquel on préfère confier les messages importants.

Il est intéressant dans ce contexte de relater l'expérience de Gallimard qui a introduit dans ces collections Jeunesse le concept du Textimage. Ce que l'on constate en effet dans ses livres, c'est qu'il y a une mise en commun des meilleures

ressources du texte et de l'image, dans une complémentarité repensée. P.B., qui s'est intéressé à la question, affirme que *l'image acquiert en réalité une puissance et une autonomie décisives sans oublier que le Verbe [...] nomme, situe, décrit, explique, raconte et, ce faisant, assume un rôle essentiel dans la construction du sens*. Le Textimage est selon lui, la variété des sens sollicités et de sensations éprouvées.

C'est également ce qu'affirment B.Bégout et R.Achoury (B.&A.) en constatant que *si on associe [...] du texte et de l'image, ce n'est pas parce que l'un traduit l'autre, mais parce que le sens se diffuse analogiquement à travers plusieurs médias. [...] Ainsi, on ne fait pas appel à un mode de compréhension unique, supposé universel, mais à des vecteurs de sens pluriels*.

Conclusion

Plutôt que d'opposer deux systèmes - aussi excellents soient-ils - l'un à l'autre, il serait peut-être plus intéressant de les faire cohabiter pour en retirer un maximum de bénéfices. La complémentarité des images et des mots réside dans le fait qu'ils se nourrissent les uns des autres. Les images engendrent des mots qui engendrent des images dans un mouvement sans fin.

3.

Méthode

Mot et image, c'est comme
chaise et table : si vous voulez
vous mettre à table, vous avez
besoin des deux.

Jean-Luc Godard

En guise d'introduction

Cette deuxième partie du travail met en avant la démarche, du point de vue pratique, que j'ai effectuée durant le temps du mandat. Les réflexions, les interrogations, les idées comme les constatations que j'ai pu faire et qui m'ont amenée à choisir la signalisation pour la BJ, ont été inspirées par tout ce que j'ai pu retirer des différents aspects théoriques présentés dans la première partie de ce travail. Ainsi, le choix des pictogrammes, des termes et des couleurs, se justifie par le fait que j'étais déjà convaincue, lors de mes lectures, de leur utilité, même si je ne savais pas encore à ce moment, comment j'allais pouvoir les employer dans la nouvelle signalisation.

Visites professionnelles

Dans le but de mieux connaître l'état actuel des signalisations dans les bibliothèques, j'ai effectué au début de mon mandat plusieurs visites en Suisse Romande qui se sont avérées très enrichissantes.

Plusieurs contacts téléphoniques m'ont en plus permis de "prendre la température", tant sur le territoire suisse que français et de constater que la Suisse n'est pas la moins bien lotie en matière de signalétique.

Avant d'effectuer les visites, j'avais établi une liste de questions générales qui m'ont permis de mieux cerner la spécificité de chaque institution. Les questions comme les réponses ont varié selon les lieux visités.

- Combien y a-t-il d'inscrits ?
- Combien de documents constituent le fonds ?
- Quel est l'élément qui distingue les documentaires destinés aux petits ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients de votre installation ?
- Qu'est-ce qui a déterminé le choix de cette signalétique ?
- Quelles ont été les réflexions menées à son sujet ?

Ce qui suit, résume les observations que j'ai pu faire lors de ces visites et ce qui a particulièrement retenu mon attention. Au cas où la lecture s'avérerait parfois difficile, je tiens à préciser qu'il s'agit plus d'éléments techniques que d'aspects théoriques.

Visite de la Bibliothèque Pour Tous (BPT) - Lausanne

La BPT, qui s'adresse premièrement à des bibliothèques, à la particularité de viser justement un public de professionnels - et par conséquent, d'adultes. Cela dit, comme son nom l'indique, des particuliers peuvent en faire usage sous certaines conditions. Mon choix de visiter cette bibliothèque provient du fait qu'un travail de diplôme y a été effectué sur la signalétique, il y a de cela environ cinq ans. Après avoir pris connaissance de ce dernier, j'étais fort intéressée de découvrir sa réalisation.

La signalétique d'orientation générale est efficace. Le bâtiment étant très spacieux, les indications de chaque secteur sont très visibles de loin (Bandes dessinées, Fiction, Documentaires, etc...). Comme à la BJ, la signalétique a été modifiée pour le secteur des Documentaires seulement, car elle était, selon les bibliothécaires, trop détaillée. Le niveau général de la signalisation est représenté par des panneaux de format A3, suspendus au plafond, qui surplombent les étagères et indiquent l'emplacement général de chaque classe CDU. L'inconvénient c'est que les étagères étant très hautes, les panneaux le sont encore plus, ce qui diminue nettement leur visibilité. Ayant été solidement fixés, certains ne correspondent (déjà) plus à la collection qu'ils sont censés signaler, la collection s'étant décalée au fil des ans.

Sur chaque panneau figure un terme accompagné d'une illustration. Pour les réaliser, la BPT a fait appel à un graphiste et un illustrateur. Malgré leur aspect artistique, ces illustrations ne permettent pas une compréhension aisée ni rapide de leur signification. Cet inconvénient est atténué quand on sait que leur fonction initiale était d'être plus décoratives que performantes. La classification CDU a été préservée mais un regroupement a été fait dans certaines sections sous un terme particulier. Les termes, écrits noir sur blanc, figurent sur de petites plaquettes qui ont l'avantage d'être amovibles. La distinction entre les documentaires destinés aux Petits et Grands est visible grâce aux pastilles de couleurs collées sur le dos des documents.

En fin de compte, on peut se demander si les besoins avaient bien été définis au départ et si les moyens utilisés pour y répondre n'ont pas été surestimés. En sachant que le budget qui fut attribué pour la mise en place de cette signalétique fut de Fr. 16'000.- on peut se demander si l'investissement n'a pas été trop conséquent par rapport au résultat obtenu.

Visite de la Bibliothèque des Jeunes - Chaux-de-Fonds (BJC)

C'est aussi lors d'un travail de diplôme qu'une nouvelle signalisation a été établie dans cette bibliothèque, qui d'ailleurs est celle que l'on cite le plus souvent lorsque l'on évoque la signalétique en bibliothèque pour Jeunes. Cette réputation provient du fait que la BJC fut apparemment la première bibliothèque en Suisse Romande à instaurer une signalétique à pictogrammes. Ces derniers proviennent majoritairement d'une base de donnée (banque d'images) dont certains furent améliorés par un graphiste. On les trouve sur les livres, sur le bord des rayonnages et sur un grand panneau récapitulatif.

C'est à l'étage des documentaires qu'est justement placé ce grand panneau qui récapitule en effet l'ensemble de la signalétique. Le niveau d'*exposition* est ainsi efficace, bien que plus souvent consultée par les adultes.

Chaque classe CDU est représentée par une couleur. Sur chaque livre on aura donc une étiquette de couleur portant une cote CDU collée en bas du dos ainsi qu'un pictogramme collé juste au-dessus. Une pastille de couleur permettra de distinguer les Documentaires qui s'adressent aux Petits ou aux Grands. Certains livres portent une quatrième étiquette (!) indiquant s'il s'agit de livres en langue étrangère. A l'intérieur de certaines sections CDU, la couleur utilisée est elle-même divisée en clair/foncé, afin de mieux distinguer les sous-sections. D'après la bibliothécaire qui m'a fait faire la visite, cette soi-disant distinction n'amène à rien car elle n'est tout simplement pas visible.

Au niveau *moyen* de la signalisation, des petites pancartes disposées sur les bords des rayons portent des pictogrammes. Des "explications" de la CDU sont suspendues sur les côtés des étagères (A5 vertical). Des feuilles du même format sont rassemblées dans un tourniquet posé sur la table de travail où toutes les cotes CDU sont indiquées avec les pictogrammes correspondants. Ces fiches sont classées alphabétiquement et thématiquement. L'effet produit est que les enfants s'amuse à recopier les images (!). Cet objet s'adresse donc plus particulièrement aux adultes.

Le fait que tous les livres portent un pictogramme au dos a comme désavantage de surcharger le champ visuel des utilisateurs. Ils sont en plus difficilement reconnaissables vu la taille variable des documents. La bibliothécaire m'a cependant assuré qu'ils ont eu en effet positif sur les enfants qui se repèrent plus facilement dans leurs recherches. Cela dit, plusieurs de mes collègues et moi-même n'avons pas toujours été convaincus de la pertinence de certains d'entre eux, que ce soit sur le plan du signifié, ou du signifiant. En effet, choisir de n'utiliser que la vache pour symboliser l'ensemble des mammifères est une entreprise hasardeuse.

Cependant, pour corriger cette ambiguïté, chaque enfant reçoit une explication de la signalétique soit durant les visites de classe, soit lors de ses visites personnelles. D'autre part, il faut tenir compte du fait que ce sont les enfants qui rangent eux-mêmes les livres après les avoir ramenés. Ceci afin de leur apprendre à mieux assimiler le classement des documents. Heureusement pour la BJC, une équipe de chômeurs en fin de droit est sur place pour remettre de l'ordre en fin de journée... La section concernant la Fiction est aussi agrémentée de pictogrammes, mais leur utilité est quasi nulle car seulement quatre pictogrammes qualifient l'ensemble des livres. Ce qui fait que l'on se trouve avec des dizaines de livres portant tous le même pictogramme, qui sont du reste classés alphabétiquement.

Malgré certaines critiques que j'ai pu émettre au sujet de la signalétique de la BJC, il n'en reste pas moins que j'ai été impressionnée par le travail effectué, d'autant plus que le budget pour celui-ci ne s'éleva qu'à Fr. 5'000.-. La BJC reste encore à l'heure actuelle, une référence dans ce domaine.

Visite de la Bibliothèque Municipale de Meyrin (BJM) - Genève

La BJM fut ma troisième visite officielle. Son originalité est qu'en plus de la cote Dewey collée sur le dos des livres, se trouve une deuxième étiquette portant le terme général de la section dans laquelle le livre est classé. C'est, semble-t-il, un système unique qui intéresse de plus en plus de professionnels. On peut se demander toutefois si ce système est compréhensible auprès des jeunes enfants.

Un grand panneau fixé sur le côté latéral d'une des étagères récapitule les grandes sections de la Dewey, semblable au panneau signalétique du Service Suisse aux

Bibliothèques. Ici, les pictogrammes ne se trouvent que sur les panneaux qui surplombent les étagères, ayant un rôle décoratif plutôt qu'informatif. Cela dit, tous les panneaux ayant été élaborés par un graphiste, la typographie présente un aspect familier par son imitation d'une écriture manuscrite. Des couleurs départagent chaque section de la Dewey. Certains termes se trouvent sur le bord des rayonnages avec le rappel de la couleur correspondante.

La BJM étant une bibliothèque récemment construite, elle a eu le privilège de recevoir un budget considérable pour sa mise en place (budget d'investissement pas encore épuisé). Les conditions étaient donc quasi optimales et ont permis aux bibliothécaires d'élaborer une signalétique attrayante. Mises à part les particularités susmentionnées, cette dernière reste cependant assez traditionnelle. Je n'ai cependant pas eu connaissance du budget attribué spécifiquement pour la réalisation.

Visite de la Médiathèque de Sierre (MS) - Valais

Cette médiathèque, construite en 1995, jouit d'un cadre privilégié et a, elle aussi, bénéficié d'un budget intéressant. C'est le regroupement par Centres d'Intérêt qui caractérise la MS. Les Documentaires multimédia destinés aux adultes et aux jeunes sont rassemblés au même endroit mais sont identifiables par la présence d'une pastille de couleur sur tous les documents. Ces derniers sont donc rassemblés sous des termes généraux établis par les bibliothécaires et symbolisés par un pictogramme. La signalétique a été élaborée par un graphiste avec l'aide des bibliothécaires.

La sélection des symboles a été faite par l'équipe. Les pictogrammes sont collés en haut du dos du document (au contraire de la BJC) afin d'en faciliter leur identification. Ils sont en noir et blanc et se trouvent aussi sur les panneaux orientateurs fixés sur les colonnes en béton. Je les ai trouvés attrayants quoique parfois un peu trop sophistiqués. Cela dit, ils ne sont qu'un support d'information qui complète les termes désignant les centres d'intérêt. Le fait d'avoir mélangé les "adultes" et les "jeunes" dans le secteur des Documentaires semble être positif.

Visites de la Bibliothèques de la Servette, section Jeunes (BJS) - Genève

C'est par un heureux hasard que j'ai appris que plusieurs des Bibliothèques Municipales de Genève (section Jeunes) étaient en train de revoir l'ensemble des signalétiques en secteur Documentaire, dans le but d'harmoniser les succursales. Plutôt que de bousculer la classification Dewey, il a été décidé de l'agrémenter de pictogrammes en les plaçant à la gauche des termes disposés sur le bord des rayonnages. La plupart proviennent d'une base de données et aussi de la BJC. L'avantage de ce système est qu'il évite d'implanter une nouvelle signalisation radicalement différente, ce qui engendrerait des frais conséquents.

Cependant, la BJS et ses consoeurs ont eu la chance de bénéficier des heureux talents d'une de leur collègue qui, à raison de deux heures par semaine pendant deux ans, a elle-même créé certains des pictogrammes ou amélioré ceux qui ne convenaient pas. A l'heure actuelle, quatre bibliothèques ont déjà adopté le système en l'adaptant à leurs locaux.

Tableau récapitulatif

	Avantages	Inconvénients
BPT	CDU préservée Présence de couleur Présence d'illustrations Collaboration avec graphistes	→ Panneaux fixes décalés → Illustrations peu compréhensibles → Budget investi trop important
BJC	Présence de couleur Présence de pastilles Présence de pictogrammes Enfant autonomes Budget limité	→ Distinction nuances pas évidente → Surcharge visuelle → Surcharge visuelle et problèmes de compréhension sémantique
BJM	Termes sur les documents Présence de pictogrammes Présence de couleur	→ Problème de compréhension pour les petits
MS	Présence de pictogrammes Pastilles de couleur	→ Trop sophistiqués parfois, problème de compréhension
BJS	Présence de pictogrammes Dewey préservée Budget limité	→ Pas toujours visibles de loin

Conclusion

Ces visites m'ont permis d'éveiller mon attention sur les différents problèmes auxquels on est confronté lors de la mise en place d'une signalisation. J'ai été sensible par exemple, au problème lié à l'absence de mobilité des signalisations, qui provoque au bout d'un certain temps un décalage entre ces dernières et les documents. De plus, ces signalisations n'ont souvent pas été prévues pour être facilement mises à jour.

J'ai aussi pu observer que la tentation est grande de préférer l'esthétique à une pure et simple efficacité fonctionnelle d'une signalisation. L'attrait pour la beauté, la décoration est tout-à-fait justifié en soi, mais dans le cadre d'une signalétique, cet aspect ne doit pas être considéré prioritairement ; il faut d'abord penser à l'efficacité. Une fois établie, la signalisation peut alors être agrémentée esthétiquement, aussi longtemps qu'elle ne perturbe pas les fonctions qu'elle est censée remplir.

Il était intéressant de constater que le système des couleurs est utilisé dans beaucoup de bibliothèques. Ce système est reconnaissable sans problème, mais n'a pas de signification en soi, au contraire des pictogrammes et des termes.

Enrichie par ces multiples considérations, le travail d'analyse de la signalisation à la BJ a été plus aisé pour moi et fait l'objet du chapitre suivant.

Observations et critiques de la signalétique à Nyon

La signalétique de la BJ est représentée sur trois niveaux : exposition, général et fin. Les observations que j'ai pu faire, concernant les documentaires, sont les suivantes :

Niveau d'exposition

Le panneau récapitulatif présente deux inconvénients. Son emplacement, (près des documents et loin des entrées de la bibliothèque), suspendu contre une fenêtre et forcément à contre-jour, ne permet pas de le remarquer facilement. De plus, la quantité de termes qu'il contient est beaucoup trop importante pour qualifier celui-ci de panneau récapitulatif.

Niveau moyen

Il m'a été difficile de catégoriser cette partie, trop ambiguë quant à la fonction qu'elle est censée remplir. Elle comprend les éléments suivants : (voir Annexe B)


neuf feuilles A4 encadrées et plastifiées sont disposées sur les parois latérales de chaque étagère et sur lesquelles sont inscrites toutes les cotes CDU avec leur concept. Des petits pictogrammes symbolisant une main indiquent de quel côté de l'étagère il faut se diriger pour trouver telle CDU. Des étiquettes de couleur sont collées au début de chaque classe pour rappeler les couleurs des étiquettes sur les livres. La taille du texte étant petite, les informations sont illisibles de loin et demandent au lecteur qui s'en est rapproché, un certain effort d'attention pour assimiler les informations qui y sont écrites. Cette signalétique est la moins efficace. Malgré l'utilité en soi de présenter le détail des collections, elle ne remplit pas sa fonction qui serait celle d'orienter, tout simplement.

Niveau fin

La signalétique à ce niveau se caractérise par le fait qu'elle est composée de deux parties distinctes :

- Les étiquettes, portant la cote CDU, sont de différentes couleurs pour différencier les sections de la classification, comme c'est le cas dans plusieurs autres bibliothèques. Elles sont collées directement sur le dos des livres.

Exemple d'une étiquette :



331 FAR

- Les blocs signalétiques (serre-livres), sur chacun desquels est collée une bande de couleur (correspondant à celle des étiquettes), portent les cotes CDU et leurs concepts sont placés à gauche des livres qu'ils signalent. (voir Annexes)

Les deux pages suivantes illustrent quatre exemplaires de blocs.

L'avantage des blocs est qu'ils sont mobiles et peuvent par conséquent se déplacer avec le mouvement des collections. Ils présentent cependant plusieurs désavantages. Etant inclinés vers l'arrière, ces derniers sont souvent cachés derrière les livres. Malgré la taille adéquate des caractères imprimés, le fait que ceux-ci soient écrits en noir sur un fond de couleur (comme le brun et le bleu), ne permet pas toujours leur bonne lisibilité.

Un autre désavantage est lié au choix des termes employés. Premièrement, plusieurs blocs comprennent un trop grand nombre de termes ce qui provoque un effet de surcharge visuelle. Deuxièmement, certains des termes sont trop sophistiqués et incompréhensibles. C'est-à-dire qu'ils présentent un vocabulaire trop scientifique ou trop spécialisé pour les jeunes. (voir Annexe A)

Par exemple : Artyodactiles - Aide humanitaire - Parasitologie

Couleurs désignant les sections de la CDU à la BJ :

0 Généralités
1 Psychologie
2 Religions
3 Sociologie
5 Sciences
6 Techniques
7 Arts
8 Langues
9 Histoire
91 Géographie
920 Bibliographie

Conclusion

Il existe un certain nombre d'inconvénients qui proviennent de plusieurs facteurs. Il faut préciser qu'il manque une liste alphabétique de concepts correspondant à la CDU que les bibliothécaires souhaiteraient réaliser dans un futur proche. Les niveaux n'ont pas toujours été bien agencés les uns par rapport aux autres par exemple. Cela dit, ces observations étaient nécessaires avant d'envisager toute action sur cette signalétique.

Séances de travail

La réflexion que j'ai menée dans le but de proposer une nouvelle signalétique a été ponctuée par des séances de travail réparties pendant tout le temps de mon engagement. Le but principal de ces séances était de donner l'occasion à chaque participante d'amener ses questions et remarques sur l'évolution du projet.

J'ai souhaité accueillir toutes les idées possibles, les plus raisonnables comme les plus imaginatives, car je savais qu'à travers ce processus allait se dessiner un jour ou l'autre, la solution qui conviendrait à la BJ.

Séance n° 1

L'objectif de cette séance a été de récolter les premières idées et propositions comme de prendre connaissance des contraintes et des attentes, dans le but de dégager des premières pistes.

C'est l'aspect pédagogique qui est ressorti le plus nettement à cette occasion. Le souhait émis par mon mandataire (V.T.) étant en effet que la nouvelle signalisation permette aux enfants de mieux assimiler la classification établie, dans le but d'augmenter leur autonomie en faisant appel à leur propre capacité de recherche, sans l'aide orale d'une bibliothécaire et sans longues recherches au hasard. Ces considérations concernent le secteur des Documentaires.

Les deux idées suivantes furent évoquées dans cette optique :

- Elaboration de petites cartes sur lesquelles figurent les informations de base de la BJ ainsi que les couleurs, permettant aux enfants de comprendre l'organisation du fonds, de s'orienter par eux-mêmes et d'explorer la bibliothèque. Une fois la carte en main, ils sont parés pour partir tout seuls à la recherche des livres qu'ils souhaitent consulter.
- Mise en place d'une signalisation à terre. Des autocollants (de diverses couleurs ou dimensions) sont collés à même le sol, indiquant la direction des différents secteurs thématiques. Les enfants n'ont plus qu'à les suivre et se laisser ainsi guider jusqu'à l'endroit qu'ils recherchent.

Bien que séduisante par son aspect ludique et original, cette deuxième proposition n'a pas été retenue. L'espace qu'un tel système exige n'est pas disponible à la BJ. Car si on voulait signaler chaque classe CDU, il faudrait faire cohabiter 10 couleurs ce qui provoquerait une "cacophonie" visuelle.

Une première contrainte a été évoquée durant cette séance : **les couleurs actuelles devront être préservées et prises en compte lors de l'élaboration de la nouvelle signalétique.**

Différents facteurs (visuels, pédagogiques, financiers) sont à l'origine de cette décision :

- Les mêmes couleurs étant également utilisées à la BA, il est préférable de préserver cette cohérence afin de permettre aux lecteurs qui se déplacent d'une bibliothèque à l'autre de mieux se repérer visuellement ; cet argument est pertinent pour les adultes et pour les adolescents qui migrent à l'âge de 15-16 ans à la BA.
- Les couleurs étant présentes au niveau *fin* de la signalisation (sur les livres), les changer impliquerait une intervention sur environ 4'000 documents, ce qui engendrerait un nombre d'heures de travail considérable.

Cette décision m'a toutefois contraint à mettre de côté mon souhait de choisir des couleurs plus pertinentes pour la nouvelle signalisation.

Pour finir, une remarque d'ordre général a retenu mon attention : chacun a reconnu le fait que si les enfants se "perdent" dans les rayons de la bibliothèque, cela leur donne aussi l'occasion de faire des découvertes inattendues et enthousiasmantes....

Tableau récapitulatif

Objectifs	Prise de contact. Mise en commun des questions et remarques.
Attentes	Mise en valeur de la recherche, de l'autonomie de l'enfant. Signalétique à portée pédagogique.
Propositions	Cartes signalétiques + Signalisation à terre.
Contraintes	Maintien des couleurs.
Décisions	Prise en compte des attentes, maintien des couleurs, abandon de la 2 ^e proposition.

Séance n° 2

Lors de cette deuxième séance l'objectif fut de continuer à récolter des idées en continuant de prendre note des différents avis. Cette fois-ci, ce sont des aspects plus techniques qui sont ressortis, portant essentiellement sur les fonctions de la signalétique.

Signalétique d'orientation générale

Parce qu'à cette époque nous pensions encore établir une nouvelle signalétique dans les secteurs des Documentaires et de la Fiction, la possibilité fut évoquée d'utiliser des panneaux pour distinguer les deux secteurs.

Signalétique documentaire

Deux propositions furent évoquées :

- Utilisation de cubes signalétiques placés au-dessus des étagères et qui correspondraient au niveau *moyen* de signalisation. Un cube contiendrait des informations sur chacune de ses quatre faces.
- Utilisation d'un système de fléchage pour orienter les lecteurs parmi les rayonnages

La deuxième proposition fut rejetée rapidement, l'espace documentaire risquant d'être surchargé, visuellement parlant.

Concernant le niveau d'*exposition*, c'est lors de cette séance que je pris note de la nécessité de modifier le panneau général récapitulatif. L'idée des cartes signalétiques évoquées à la 1^{ère} séance fut écartée, puisque cette fonction pourrait être intégrée dans un guide du lecteur mis à jour. Celui-ci peut effectivement apporter une aide appréciable, mais il ne fait pas l'objet de ce mandat.

Nous confirmons notre décision de ne pas intervenir sur les étiquettes (niveau *fin*). Par contre, nous pensons mettre en valeur ce niveau et les couleurs en concentrant notre attention sur les blocs signalétiques, et en améliorant les niveaux dits *large* et d'*exposition* qui faisaient défaut. C'est dans cette optique qu'émergea l'idée de placer des bandes colorées sur le rebord des rayonnages, qui fut reprise ultérieurement.

Tableau récapitulatif

Objectifs	Réflexion sur les signalétiques et leurs fonctions.
Attentes	Mise en valeur des couleurs et des blocs.
Idées	Fléchage, cubes, panneaux, bandes colorées
Décisions	Abandon de l'idée de fléchage et du système à cartes. Les cubes, panneaux et bandes colorées sont des idées en suspens. Pas de modification du niveau <i>fin</i> (étiquettes)

Séance n° 3

L'objectif de cette séance fut d'établir un bilan de ce qui avait précédemment été étudié, avec la présence cette fois-ci de mon superviseur (V.H.). A cette occasion, j'ai pu prendre note de plusieurs questions capitales et de remarques décisives. Cette mise au point m'a permis de mieux cadrer mon travail et de considérer la suite de ma réflexion de façon plus méthodique.

1^{er} constat

C'est sur le conseil de V.H. que j'ai dû revoir ma conception concernant l'élaboration de la nouvelle signalisation. En effet, jusqu'ici, j'avais pensé modifier d'abord le niveau d'*exposition*, puis le *général* pour m'occuper finalement du niveau *fin*. C'est-à-dire que je considérais la signalétique d'un point de vue global, pour ensuite focaliser mon attention sur les niveaux plus détaillés. Effectivement c'est la façon dont les lecteurs abordent habituellement la signalétique. C'est pourtant dans le sens inverse que je devais effectuer ma réflexion, en mettant d'abord l'accent sur le niveau *fin*, je pourrais ensuite m'occuper des niveaux supérieurs, *général* et d'*exposition*.

2^e constat

Parce que j'avais consacré les premières semaines de mon mandat à étudier l'aspect théorique de cette étude, V.H. me conseilla de porter dorénavant mon attention sur les utilisateurs et le fonds.

A partir de ces deux constats, les questions suivantes furent posées :

Concernant le fonds

- Quelles sections de la CDU sont-elles le mieux représentées quantitativement ?
- Quels sont les domaines les plus prêtés ?

L'élaboration de statistiques fut proposée à cette occasion.

Concernant la classification

- Faut-il préserver la classification CDU ?
- Faut-il introduire les Centres d'intérêt ?
- Si l'on utilise des pictogrammes, lesquels pourrait-on utiliser ?
- Quels seraient les termes plus appropriés si l'on décide de modifier les blocs ?

Dans l'idée d'aménager la BJ sur le modèle du regroupement par Centres d'intérêt, on considéra qu'il serait nécessaire de faire tester les termes et à la rigueur les pictogrammes auprès des enfants. Deux questions d'ordre pratique furent alors posées :

Concernant les utilisateurs

- Faut-il élaborer des questionnaires pour les soumettre aux enfants ?
- Faut-il mettre en place des groupes de travail avec des enfants en leur présentant une sélection de termes et pictogrammes préalablement choisis ?

La réponse à la deuxième question fut positive, la première solution ayant un caractère trop académique, elle allait de plus engendrer un travail considérable de récolte, analyse et synthèse des données qu'il aurait fallu commencer plus tôt.

Une autre contrainte fut évoquée lors de cette séance. Contrairement à une bibliothèque qui distinguerait physiquement un secteur pour les Petits et un autre pour les Grands, le secteur des Documentaires à la BJ rassemble des livres destinés tant aux enfants de bas âge qu'aux adolescents au même endroit. C'est-à-dire qu'un livre destiné à un adolescent de 14 ans peut tout-à-fait se trouver juste à côté d'un autre destiné à un enfant de 6 ans. Cette cohabitation peut engendrer différents comportements plus ou moins positifs :

- ⇒ Le danger d'un tel système c'est qu'il risque de créer un sentiment d'exclusion chez le jeune enfant qui se retrouve parmi des livres auxquels il n'a pas accès, intellectuellement parlant. Il ne fera donc pas forcément l'effort d'explorer des livres destinés aux plus âgés, car les mots, les concepts qu'il rencontrera ne lui diront rien, il n'aura pas forcément les repères nécessaires pour les reconnaître ou les comprendre.
- ⇒ L'avantage de ce système c'est qu'il permet une richesse d'échanges entre les lecteurs mais aussi entre les lecteurs et les documents eux-mêmes. Alors que les Grands ont parfois le besoin d'ouvrages plus imagés ou synthétiques, les Petits ont l'occasion de découvrir des ouvrages trop difficiles mais qui peuvent répondre cependant à leur soif d'apprendre, leur envie de grandir, leur insatiable curiosité... En effet, il a souvent été constaté que des enfants retirent un immense plaisir de découvrir des images, sans forcément comprendre le texte qui les accompagne. Un autre avantage, qui concerne cette fois-ci les professeurs de l'Ecole, c'est que ces derniers peuvent avoir accès directement à des livres de plusieurs niveaux de difficulté traitant d'un même sujet.

La décision fut prise de ne pas modifier cet ordre et que les livres resteraient rassemblés au même endroit. Ceci étant dit, la question (évoquée partiellement dans le mandat) fut la suivante :

- Comment tenir compte de la diversité des âges en distinguant les deux catégories "Petit" et "Grand" ?

La proposition qui fut alors avancée fut celle d'utiliser des pastilles de couleur qui permettrait une distinction visuelle facile sans modifier totalement l'étiquetage.

L'aspect financier fut aussi évoqué lors de cette séance, et V.H. proposa que l'on renonce au budget à "double-vitesse" (un idéal, l'autre plus réaliste), précisant que si l'on indique aux décideurs qui sont au-dessus de nous que l'on peut faire une réalisation avec moins d'argent, ils retiendront forcément cette solution. La décision fut prise de n'en proposer qu'un seul, aussi idéal soit-il, du moment qu'il corresponde à nos besoins.

Tableau récapitulatif

Objectifs	Mise au point. Révision du mandat. Cadrage de l'étude.
Contraintes	Mixité des âges dans le secteur Documentaire.
Propositions	Pastilles de couleur, Centres d'Intérêt, statistiques
Décisions	Focalisation sur les utilisateurs et le fonds. Elaboration d'un budget unique

Séances n° 4 et n° 5

Ces deux dernières séances furent nécessaires pour envisager la suite des "opérations", prendre note de considérations pas encore formulées et surtout, pour mettre en place une méthodologie qui me permettrait d'agir de façon plus structurée en tenant compte de tous les aspects précédemment cités.

Dans l'optique de distinguer visuellement les documents destinés aux Petits, on confirma la décision d'utiliser des pastilles de couleur qui seront collées sur le dos des documents. Pour ce faire, il fallait d'abord répondre à une nouvelle question qui fut posée à cette occasion :

- Quel est le critère qui permet de départager au niveau du contenu, les documents destinés aux enfants de bas âge ?

C'est en me référant aux témoignages récoltés auprès de professionnels (professeurs et bibliothécaires) que l'on a pu obtenir une réponse. Un des responsables de l'enseignement du français dans le Canton de Vaud m'affirma que *d'après les programmes scolaires, les enfants devraient être capables de lire vers l'âge de 7 ans. Vers l'âge de 9-10 ans, ils apprennent à comprendre, faire des liens, assimiler et déjà prendre du recul face à ce qu'ils lisent.*

En me basant sur les réponses que j'ai reçues de la part des bibliothécaires, je réalisais que dans la majorité des bibliothèques de Suisse Romande, l'âge limite pour différencier les Petits des Grands est neuf ans. Tous m'ont affirmé qu'ils se basent sur la complexité sémantique des documents, tout en admettant ne pas s'appuyer sur des critères établis. Cette limite d'âge, attribuée apparemment de façon arbitraire, semble pourtant correspondre à une réalité pour que celle-ci soit aussi généralement répandue ; mais ce n'est qu'une supposition. Pour fixer cette limite à la BJ, les bibliothécaires devront réfléchir sur leur public, fixer des objectifs, et déterminer quelles exploitations elles souhaiteraient faire de cette nouvelle distinction.

Les propositions suivantes, abordées lors de ces deux séances, concernent plus particulièrement le mobilier :

- Achat de nouveau mobilier
- Achat de tables de travail
- Ajout de nouvelles étagères

Les deux premières furent refusées pour des raisons architecturales (dû au manque d'espace). Quant à la dernière, il a été décidé à la fin du mandat, que deux étagères supplémentaires seront achetées pour que la signalisation du niveau large puisse être le plus efficace possible. (voir dernière partie de l'étude).

Une quatrième proposition concernant les sections d'Histoire et de Géographie, fut de fusionner ces dernières, les deux domaines étant interdépendants. Cette solution ne fut pourtant pas prise en compte dans mon travail, mais sera peut-être reprise ultérieurement.

Deux décisions émanant de V.T. et d'une importance capitale, ont été prises lors de cette séance :

- **Abandon de l'élaboration d'une signalétique du secteur de la Fiction**
- **Abandon de l'idée d'établir un regroupement par Centres d'intérêt**

La première provient du fait que le secteur Documentaire est celui qui nécessite le plus rapidement d'un "lifting", et qui mérite par conséquent que l'on y consacre du temps. V.T. pense aussi que ce fonds étant riche, varié et de qualité, sa mise en valeur renforcerait encore son attrait.

La deuxième résulte de la réflexion que V.T. a parallèlement menée durant mon étude et qui lui a permis de réaliser qu'elle ne se sentait pas mûre ni suffisamment convaincue pour opérer une modification aussi drastique du fonds de la BJ. Dorénavant il était sûr que l'on maintiendrait la classification CDU.

Une troisième contrainte qui fut évoquée lors de ces séances, fut celle du budget. V.T. m'informa qu'il ne serait pas possible de dépasser la somme de Fr. 5'000.- et qu'il faudra dorénavant en tenir compte dans la suite de l'élaboration de la nouvelle signalisation.

Tableau récapitulatif

Objectifs	Mise en place méthodologie.
Questions	Critère de distinction des âges.
Contraintes	Budget
Propositions	Mobilier, fusion Histoire & Géographie
Décisions	Etablissement statistiques. Maintien de la CDU.

A la suite de ces séances, il m'a été possible de mettre en place une méthodologie qui est présentée dans les chapitre suivants.

Méthodologie

J'ai commencé par établir une énumération de directives à suivre afin de travailler méthodiquement sur chacun des aspects évoqués précédemment, c'est-à-dire le fonds, le choix des termes et pictogrammes, la mise en place de groupes de travail avec les enfants.

Fonds

Prendre connaissance du fonds des documentaires dans sa totalité et par catégories était prioritaire. J'ai choisi de représenter le fonds en établissant des statistiques qui tiennent compte des points suivants :

- Déterminer la totalité des livres pour chaque section de la CDU
- Déterminer les sections les mieux représentées quantitativement parlant
- Déterminer les sections qui sont les plus prêtées
- Comparer les résultats du prêt par rapport à chaque section et au fonds

Termes

Après avoir pris connaissance des statistiques, la deuxième priorité était d'étudier les termes qui constituent le niveau fin (blocs) de la signalisation actuelle en tenant compte des points suivants :

- Etudier la pertinence des termes
- Proposer des synonymes
- Sélectionner des termes qui seront proposés dans les groupes de travail

Pictogrammes

- Etudier la possibilité d'utiliser des pictogrammes
- Trouver ceux qui correspondent le mieux aux termes sélectionnés

Groupes de travail

- Etablir une liste de termes et de pictogrammes
- Déterminer le nombre de groupes en fonction des âges (Petits & Grands)
- Organiser des séances

Statistiques

Il faut d'abord préciser que cela prit un certain temps pour établir ces statistiques car les chiffres dont j'avais besoin pour les réaliser ne pouvaient me parvenir que via la BA et le programme d'impression n'était pas des plus performants. Ces statistiques reflètent l'état du fichier du prêt au 4 mars 1999.

Description

Le 1^{er} tableau expose les sections classées par ordre de la CDU :

Classes	CDU	Fonds	% total/docs	Docs prêtés	% total/classe	% total/prêt
Généralités	0	205	6%	15	7%	1%
Psychologie	1	103	3%	28	27%	3%
Religions	2	82	2%	31	38%	3%
Sociologie	3	177	5%	46	26%	5%
Sciences	5	941	26%	308	33%	31%
Techniques	6	857	24%	320	37%	33%
Arts	7	441	12%	100	23%	10%
Histoire	9	377	10%	68	18%	7%
Géographie	91	302	8%	56	18%	6%
Biographie	920	143	4%	7	5%	1%
Total		3628	100%	979		

Le 2^e tableau expose les sections classées quantitativement :

Classes	Classes	Fonds	% total/docs	Docs prêtés	% total/classe	% total/prêt
Sciences	5	941	26%	308	33%	31%
Techniques	6	857	24%	320	37%	33%
Arts	7	441	12%	100	23%	10%
Histoire	9	377	10%	68	18%	7%
Géographie	91	302	8%	56	18%	6%
Généralités	0	205	6%	15	7%	1%
Sociologie	3	177	5%	46	26%	5%
Biographie	920	143	4%	7	5%	1%
Psychologie	1	103	3%	28	27%	3%
Religions	2	82	2%	31	38%	3%
Total		3628	100%	979		

Le 3^e tableau expose le pourcentage de documents prêtés par rapport au total de chaque classe :

Classes	Classes	Fonds	% total/docs	Docs prêtés	% total/classe	% total/prêt
Religions	2	82	2%	31	38%	3%
Techniques	6	857	24%	320	37%	33%
Sciences	5	941	26%	308	33%	31%
Psychologie	1	103	3%	28	27%	3%
Sociologie	3	177	5%	46	26%	5%
Arts	7	441	12%	100	23%	10%
Histoire	9	377	10%	68	18%	7%
Géographie	91	302	8%	56	18%	6%
Généralités	0	205	6%	15	7%	1%
Biographie	920	143	4%	7	5%	1%
	Total	3628	100%	979		

Le 4^e tableau expose le pourcentage de documents prêtés par rapport à la totalité des documents prêtés :

Classes	Classes	Fonds	% total/docs	Docs prêtés	% total/classe	% total/prêt
Techniques	6	857	24%	320	37%	33%
Sciences	5	941	26%	308	33%	31%
Arts	7	441	12%	100	23%	10%
Histoire	9	377	10%	68	18%	7%
Géographie	91	302	8%	56	18%	6%
Sociologie	3	177	5%	46	26%	5%
Religions	2	82	2%	31	38%	3%
Psychologie	1	103	3%	28	27%	3%
Généralités	0	205	6%	15	7%	1%
	Total	3628	100%	979		

Commentaires

Une fois les chiffres en main et les statistiques établies, je pus confirmer l'hypothèse que les sections des Sciences (500) et des Techniques (600) étaient effectivement les plus demandées par les usagers. Cela donna également l'occasion de réaliser que certaines sections, alors qu'elles n'étaient pas forcément bien représentées quantitativement, étaient cependant les plus demandées ; ce fut le cas de la Religion (200) par exemple.

En tenant compte de ces résultats, je décidai de m'occuper tout d'abord des sections susmentionnées (Sciences et Techniques) qui me serviraient ainsi de cobayes pour l'établissement de la nouvelle signalisation.

Lors de la sélection des termes, j'ai constaté que les données provenant des statistiques n'étaient pas assez détaillées pour me fournir les renseignements dont j'avais besoin. En effet, je dû bien vite me rendre à l'évidence qu'il me serait nécessaire de savoir exactement combien de livres contenait non pas chaque classe, mais chaque cote. Ceci dans l'optique d'avoir une idée précise du nombre de livres auxquels on avait affaire, et quelle était la place physique qu'ils prenaient.

Pour ce faire, il a fallut que je consulte une à une toutes les notices pour compter les occurrences de chaque indice. (Il faut préciser que le système Opsys installé ne permet pas de consulter les fichiers de la BJ et de la BA séparément).

Lire des mots : ou comment choisir des termes

Sachant qu'il faudrait que je choisisse certains termes ou que j'en annule d'autres, je pensais que je devais impérativement me baser sur un catalogue, un thesaurus ou quelque autre liste de mots qui me garantirait de me donner le terme exact. Ce qu'il me manquait en fait, c'était tout d'abord des critères de sélection clairement définis, mais aussi je l'admets, un peu plus de confiance en moi. V.T. m'encouragea à me fier à mon propre jugement et mon intuition, mais surtout à ma propre capacité de raisonnement et d'analyse. Plutôt que de tergiverser pendant des heures sur le bien-fondé de chaque terme, il valait mieux en effet que je décide moi-même quels étaient les termes qui me semblaient convenables, quels étaient ceux que je considérais inappropriés et enfin, quels étaient ceux sur lesquels j'hésitais.

Parallèlement, je devais aussi tenir compte du nombre de livres que la classe comprenait, ainsi qu'un détail technique non négligeable : savoir combien de termes je pourrais me permettre de placer sur le bord des rayonnages, sachant que ceux-ci ont une longueur de 90 cm, et qu'il serait incohérent d'en recouvrir plus de la moitié par des termes, puisqu'ils ne permettraient plus de voir la couleur de fond, cette dernière perdant ainsi sa signification.

Une fois en possession de ces chiffres, la question du choix allait ensuite se porter sur la sémantique des termes. Je m'explique, et pour ce faire, je vais prendre l'exemple du terme Chimie. Il existe au total trois livres sur la chimie à la BJ. Celle-ci étant une discipline de base en science et faisant aussi partie intégrante de ce que l'on appelle le fonds encyclopédique, il était évident que l'on ne pouvait ignorer ce thème et qu'il fallait par conséquent le signaler, même s'il n'était représenté que par trois livres.

Je me suis demandé ensuite s'il fallait trouver un synonyme pour que ce terme soit plus accessible auprès des plus jeunes. Ce raisonnement amusera peut-être certains lecteurs mais il faut être conscient que lorsque l'on est plongé dans une telle réflexion, on peut parfois oublier de prendre du recul sur celle-ci. C'est heureusement ce que je fis et cela me permit de comprendre que je n'avais nul besoin de trouver un synonyme pour le mot "chimie" car d'après ce que j'en sais, cette branche de la science n'est pas (encore) enseignée à la maternelle... Sans vouloir faire de l'humour, ce que je souhaite préciser ici c'est que je devais essayer de simplifier autant que possible les termes pour les jeunes en général, sans pour autant utiliser des termes enfantins. Je devais bien garder à l'esprit que les termes avaient une fonction académique et que les pictogrammes étaient là pour offrir une aide aux plus jeunes.

Je profite de préciser que des termes comme Mathématique ou Géographie ou même Sciences naturelles (termes qui ne sont pas toujours évidents en soi) font déjà partie du vocabulaire des enfants âgés de cinq à six ans environ, puisque cela fait partie de leur programme scolaire (après vérification auprès des professeurs). Le même genre de question allait se poser pour des termes comme "reptiles" ou "mollusques" qui, malgré les recherches que j'ai pu effectuer, n'ont pas de synonymes plus parlants.

Ensuite, des critères plus subjectifs rentrèrent en ligne de compte. Certains thèmes, malgré le fait qu'ils étaient peu représentés sur le plan quantitatif et qu'ils n'étaient pas nécessairement importants en fonction de ce que j'ai susmentionné, devaient tout de même être signalés, d'après V.T. Les bibliothécaires, de par leur expérience à la BJ, sont bien sûr mieux informées que quiconque sur les habitudes de leurs lecteurs, et savaient par conséquent quels sont les documents les plus prêtés, même si cela ne transparait pas forcément dans les statistiques. Par conséquent, des thèmes comme le *divorce* ou la *drogue* furent notés et mis de côté dans ma liste de ceux à signaler, du moins, provisoirement.

Lors de la sélection des termes et concepts, un autre problème majeur auquel je dus faire face à plusieurs reprises fut certainement celui qui était lié à l'incohérence de la CDU. Pour être plus explicite, je commencerai par citer l'exemple suivant :

A la cote **520** correspond le terme **ASTRONOMIE**
" **523** correspond le terme **OVNI**
" **523.3** correspond le terme **LUNE**
" **523.8** correspond le terme **SOLEIL**

ce qui donne au rayon l'ordre suivant :

ASTRONOMIE - OVNI - LUNE - SOLEIL

Comme mon souci principal était d'élaguer les termes mon premier réflexe fut de garder uniquement le terme ASTRONOMIE en englobant les termes OVNI, LUNE et SOLEIL. Mais en faisant cela, j'excluais le signalement au rayon des livres sur les OVNI. A moins de déplacer exceptionnellement cette cote à un autre endroit je ne voyais pas d'autre solution que de nommer à nouveau l'Astronomie après les OVNI. L'idéal aurait été d'avoir l'ordre suivant :

ASTRONOMIE - LUNE - SOLEIL - OVNI

permettant ainsi de regrouper la Lune et le Soleil sous le terme d'Astronomie.

Mais l'ordre n'étant pas ainsi fait, j'ai proposé alors la solution suivante :

ASTRONOMIE - OVNI - ASTRONOMIE (suite)

Si l'on voulait respecter l'ordre de la CDU, il fallait bien trouver une solution dans cet ordre d'idée. Heureusement, à la fin de mon mandat, il n'y a finalement plus qu'un terme qui nécessite de ce que j'appelle un "pansement" pour combler les "fractures" de la CDU. Les autres termes qui ont posé un problème similaire seront déplacés ou "dispatchés" ailleurs dans la classification.

Les indications suivantes synthétisent les considérations susmentionnées.

Rappel des objectifs

- Elaguer les termes de la signalisation actuelle du niveau fin (blocs).
- Simplifier ou modifier les termes.
- Placer les termes horizontalement sur les rebords des rayonnages.

↳ **Fonction académique**

c'est-à-dire destinée aux usagers qui vont lire la signalisation.

Critères de sélection

Numériques : statistiques

Sémantiques

Si terme OK → maintenu

Si terme +- OK → en suspens

Si terme ~~OK~~ → soit remplacé par un synonyme simplifié
→ soit annulé et regroupé sous un autre plus général

Bibliothéconomiques : respect du fonds encyclopédique

Subjectifs : demande implicite/explicite des utilisateurs

Contraintes

- Facteur temps
- CDU : incohérences

Données

Total des termes de la signalisation actuelle : ~500

(voir Annexe A)

Lire des images : ou comment choisir des pictogrammes

Après m'être renseignée sur l'existence de banques d'images existant sur CD-rom, j'ai eu la chance de pouvoir en emprunter une appartenant à l'un de mes camarades. Elle contient environ 35'000 images, et c'est à partir de ce cd-rom que j'ai travaillé pour sélectionner les pictogrammes pour la BJ.

J'aimerais faire une parenthèse ici quant aux droits d'auteur. La BJ prévoyant d'acheter le même cd-rom, dans une version plus récente, elle n'aura pas à payer des droits pour l'utilisation des pictogrammes choisis. Ceux qui parmi eux proviendront des BM, seront mis à disposition par celle qui les a créés.

C'est seulement après avoir choisi les termes que j'ai pu commencer à sélectionner les images appropriées. La méthode que j'ai décidé d'appliquer fut la suivante : sur chaque cote CDU, j'ai sélectionné soit un pictogramme qui correspondait au terme choisi, soit qui le complétait, c'est-à-dire qui remplaçait les termes que j'avais choisi d'englober sous un seul, plus général.

Ce travail me prit beaucoup plus de temps que prévu. Techniquement, je devais copier une image du cd-rom dans mon document Word en adaptant à chaque fois la taille et en choisissant au moins trois d'entre eux pour offrir une sélection intéressante. Ceci pour réaliser qu'à l'impression, certains ne ressortaient pas toujours bien en noir et blanc, car la plupart sont en couleur.

L'autre problème auquel je fus confrontée fut le suivant. Malgré le fait que le cd-rom soit accompagné d'un catalogue "papier", il me fut vite évident qu'il n'avait pas été élaboré par des bibliothécaires. N'ayant pas d'index et étant grossièrement classé thématiquement, j'ai perdu beaucoup de temps à trouver les images que je cherchais parmi les 35'000 proposées...

Une fois les pictogrammes choisis, je les ai présentés aux bibliothécaires de la BJ. Nous avons fait une sélection provisoire qui sert d'exemple dans cet travail.
(voir annexe F)

Parvenant au terme de la sélection des pictogrammes pour la BJ, il me restait un problème à résoudre : celui de la distinction entre les sections d'Histoire et de Géographie. Ces deux sections étant classées par continents et par pays, la difficulté était de trouver des pictogrammes qui désignent la même chose mais qui soient pourtant d'aspects différents.

Les BMJ ont résolu le problème en choisissant d'illustrer les contours des pays en y ajoutant leurs initiales (CH-F-G-I...). Ceux qui symbolisent la Géographie sont en blanc et ceux pour l'Histoire sont en noir. Les noms des continents figurent sur les plaquettes placées sur le bord des rayonnages, sous les livres. Ce système a l'avantage d'être simple, efficace et facilement compréhensible.

Après en avoir discuté avec les bibliothécaires de la BJ, on me fit remarquer qu'il était important que l'on puisse facilement situer l'ordre des pays dans lesquels les

livres sont classés, d'autant plus qu'avec la signalétique que j'étais en train de mettre en place, les cotes CDU ne seront plus visibles (sauf sur les livres bien entendu). N'ayant pas assez de place sur le bord des rayonnages pour y placer les noms de tous les pays, seuls les noms des continents pourraient y figurer.

Il restait la question des pictogrammes. Il était difficilement envisageable de faire figurer les cartes de chaque pays tels quels, sans explication. La solution des drapeaux fut alors évoquée mais cela impliquait qu'ils soient imprimés en couleur.

On m'éclaira alors sur deux points :

- si l'on optait pour le choix des drapeaux, il faudrait absolument écrire le nom du pays auquel il correspond en dessous.
- il n'était pas judicieux d'utiliser des drapeaux pour la section de l'Histoire, puisque ceux-ci ne sont plus en rapport avec l'actualité, le monde d'aujourd'hui.

Il fallait en plus, tenir compte du fait que la section d'Histoire contient moins de livres que la section de Géographie et par conséquent, n'exigeait pas forcément une signalétique détaillée.

Tenant compte de toutes ces informations, je fis plusieurs essais qui m'amènèrent à prendre finalement la décision suivante :

des pictogrammes illustrant la forme des continents avec leur nom écrit en dessous allaient constituer la signalétique visuelle de la section d'Histoire tandis que des drapeaux (en couleur) illustreraient les pays (avec leur nom écrit en dessous) représentant le fonds de la section Géographie, et ce, dans l'ordre de la CDU. (voir Annexe F)

C'est seulement après être arrivée à cette conclusion que je me suis rappelée d'un paramètre qui m'avait momentanément échappé et qui allait résoudre définitivement le problème lié à la distinction des deux sections. Il se trouve que ces dernières sont déjà différenciées par le simple fait qu'elles ont chacune une couleur qui leur est attribuée : le bleu pour l'Histoire, et le rose pour la Géographie.

Cette solution présente un inconvénient cependant. La BJ ne possédant pas d'imprimante couleur, les bibliothécaires devront par conséquent faire appel à quelqu'un d'autre de l'extérieur pour imprimer les pictogrammes représentant les drapeaux, si cela s'avère nécessaire.

Rappel des objectifs :

Choisir des pictogrammes pour aider les enfants de bas âge à comprendre les termes.

↳ **Fonction visuelle**

Critères de sélection

Sémantique :

- Traduire un terme
- Compléter un terme
- Enrichir un terme
- Remplacer un terme

Lisibilité :

- Formes claires, simples
- Contrastes forts, nets (noir/blanc)

Contraintes

- Facteur temps
- Catalogue non indexé, recherches aléatoires parmi 35'000 images
- Exception pour les sections d'Histoire et Géographie

Démarche

- Sélection de plusieurs pictogrammes
- Soumission des choix aux bibliothécaires de la BJ
- Sélection définitive

La page suivante illustre un exemplaire du niveau fin de la nouvelle signalisation.

4.

Projet

L'imaginaire est ce qui tend à
devenir réel.

André Breton

Prélude d'une solution

Après avoir établi les statistiques et tout en continuant d'appliquer ma méthode de travail sur les termes et les pictogrammes, il m'a fallu prendre en considération des nouveaux éléments.

C'est pendant cette période que j'ai eu l'occasion de visiter les BM à Genève. Comme je l'ai déjà mentionné dans le chapitre consacré aux visites, les BM ont décidé de mettre en valeur la Dewey en ajoutant à côté des termes et des cotes, un pictogramme. Ce qui m'a séduite dans cette démarche, c'est la combinaison de l'image et du texte. J'ai d'autre part été surprise de voir que peu de ces termes figuraient sur les rayonnages.

En m'inspirant de l'expérience des BM, j'ai effectué un certain nombre d'essais pratiques qui m'ont permis de trouver quelle serait la signalisation la plus appropriée pour la BJ.

Parce que les blocs étaient sur place, je choisis d'y faire figurer des pictogrammes à la place des anciens termes. L'effet fut très convainquant. Placés sur un fond de couleur, imprimés en noir et blanc, ils ressortaient très clairement et étaient par conséquent visibles de loin. Le seul inconvénient provenait de la physionomie des blocs puisqu'ils sont inclinés en arrière. Après avoir fait quelques essais, je réalisai qu'il valait mieux utiliser des blocs non inclinés, se tenant droit, parallèlement aux livres. Heureusement pour nous, la SSB pouvait nous en fournir de ce type et de plus, ceux-ci présentent l'avantage d'être plus étroits, ce qui permet une économie de place non négligeable.

L'essai suivant fut de placer des bandes de couleur sur les rebord des étagères. Une fois fixées, je pus y ajouter des termes, préalablement imprimés. L'effet fut lui aussi très convainquant. Il fut décidé de ne pas inscrire la cote par souci de faciliter la lecture.

Je finis par réaliser que cette mise en place permettrait plusieurs avantages :

- La présence de la couleur est non seulement maintenue, mais accentuée par le fait qu'on peut la trouver tant sur les documents (étiquettes) que sur les rebords des rayonnages (bandes) qu'au milieu des documents (blocs).
- Les pictogrammes placés verticalement sur les blocs peuvent être facilement repérés.
- Les termes écrits horizontalement noir sur blanc ressortent très clairement grâce à la bande de couleur sur laquelle ils sont placés.

Par conséquent, le fait que les images et le texte soient séparés physiquement tout en étant rapprochés, la lecture en est facilitée. Les enfants qui repèrent d'abord les images pourront ensuite lire le texte s'ils en ressentent le besoin, et ceux qui seront à même de lire les termes pourront s'enrichir de la présence des pictogrammes pour s'assurer d'avoir bien compris la signification.

Cette signalisation allait permettre une mise en valeur de la CDU en combinant le texte et l'image, tout en utilisant l'apport des couleurs.

Ayant pour finir décidé que c'était à moi qu'incombait la responsabilité de choisir les termes et étant de plus persuadée que ceux-ci seraient "traduits" ou complétés

visuellement par des pictogrammes, je ne voyais plus l'urgence de faire à tout prix des questionnaires pour les jeunes. Je ne prétends pas que je trouvais cela inutile en soi, mais un autre facteur prenait de plus en plus d'importance : le temps.

Pas encore certaine de ma décision, je repris contact avec mon superviseur pour lui exposer le fond de ma pensée et lui faire part de l'évolution du travail. La réponse à mon incertitude ne se fit pas attendre puisqu'elle m'assura que je pouvais effectivement abandonner l'idée des séances avec les jeunes et me concentrer moi-même sur le choix des termes appropriés. V.H. m'éclaira sur le fait que l'idée d'organiser des séances avec les jeunes provenait originellement du projet éventuel de classer le fonds par Centres d'intérêt. Cette idée ayant été abandonnée entre-temps, les séances n'avaient plus vraiment lieu d'être.

Il se trouve qu'à la suite de cette séance, j'informai V.T. qu'il serait toujours possible d'organiser des séances avec les jeunes lorsque la signalétique sera mise en place. Ce qui permettrait une confrontation directe entre les jeunes et celle-ci. Certains pourraient trouver cela risqué car l'on pourrait effectivement penser que ce serait alors trop tard pour corriger les erreurs éventuelles. Seulement, l'avantage de cette signalétique c'est qu'elle sera flexible et permettra ainsi aux bibliothécaires de la modifier à tout moment si nécessaire.

Les niveaux *fin* et *moyen* étant définis, il ne me restait plus qu'à définir les niveaux *général* et *d'exposition*. Mon choix se porta rapidement pour une solution simple et sobre qui avait déjà maintes fois fait ses preuves dans d'autres bibliothèques. En tenant compte des deux entrées de la BJ, de la spatialité du local et de la disposition des étagères, j'ai préféré opter pour la solution des panneaux qui seraient suspendus au plafond et qui surplomberaient les étagères. Je fis un bref plan de l'emplacement des livres et de leur répartition sur les étagères ce qui me permit de constater qu'il faudrait environ une trentaine de panneaux sur lesquels seraient inscrits les termes adéquats annonçant les classes CDU.

Comme il ne me restait plus beaucoup de temps pour réfléchir sur le choix de ces termes, j'ai préféré concentrer mon attention sur le choix du matériel que l'on utiliserait pour la réalisation de cette signalétique. Après avoir fait des essais dans la BJ, nous avons réalisé que de placer un panneau de format A3 au dessus de chaque étagère suffirait amplement. Voyant que je n'aurais peut-être pas le temps de choisir tous les termes pour chaque panneau, je réalisai une fois de plus qu'il était nécessaire que cette signalétique soit elle aussi flexible. Par conséquent, je proposai d'opter pour de simples feuilles de papier A3, sur lesquelles seront imprimées les différents termes à l'ordinateur. (voir Annexes)

Je n'ai pas eu le temps de définir précisément le panneau récapitulatif du niveau d'exposition. Mais celui-ci illustrera simplement toutes les classes de la CDU présentes sur les panneaux (termes + cotes) ainsi que les couleurs.

Les deux derniers avantages que je souhaite mettre en avant sont les suivants :

Cette signalisation sera flexible. C'est-à-dire qu'elle pourra être facilement modifiée par les bibliothécaires qui disposeront d'une bonne partie du matériel sur place (étiquettes, cartons, feuilles A3, imprimante, titreuse, etc...)

Le graphiste et designer qui travaille pour la Commune de Nyon a proposé que son apprentie, qui sera en 2^{ème} année d'apprentissage l'an prochain, réalise elle-même cette signalisation. Les avantages sont multiples : ce sera un élément formateur pour l'apprentie en question, cela permettra de soulager les bibliothécaires d'un travail conséquent, et pour finir, ces travaux n'engendreront aucun frais.

Directives concernant le design et la typographie :

Afin de faciliter le travail des bibliothécaires, pour des raisons pratiques et financières, les termes pourront être imprimés soit à la titreuse, soit par l'ordinateur.

Il sera important d'utiliser une police assez grande et large ainsi qu'un style "**gras**" pour que les termes soient visibles d'assez loin, selon les normes du SSB. Cela dit, après plusieurs essais, il sera peut-être plus simple d'imprimer les termes à l'ordinateur en les plastifiant par la suite, plutôt que de coller les étiquettes sur du papier blanc. La titreuse ne permet pas de beaucoup varier la typographie des lettres. Il sera aussi important que le type de lettres soient du "sans serif" comme l'Arial plutôt que du "avec serif" comme le Times New Roman. La qualité de l'Arial, est qu'il est beaucoup plus visible de loin et ne présente aucune ambiguïté quant à la description des lettres. Couramment utilisé, il est facile à reconnaître et par conséquent, à lire.

Projet retenu

Niveau fin

Etiquettes : pas de modification

Blocs : Trois pictogrammes au maximum vont figurer sur un carton de couleur, placé sur de nouveaux blocs plus étroits et non inclinés.

Rayonnages : Les nouveaux termes et concepts vont être disposés sur les bandes de couleur.

Niveau moyen

Rayonnages : Des bandes de 10 couleurs différentes, plastifiées, vont être placées sur le rebord des rayonnages.

Niveau large

Panneaux : Trente panneaux A3 contenus dans quinze supports transparents, sur lesquels seront écrits les termes définissant chaque classe CDU, vont être suspendus au-dessus des étagères.

Niveau d'exposition

Espace Documentaires : Un panneau A2 récapitulant les classes CDU sera fixé sur le côté transversal de la première étagère.

Total des termes : ~150

La page suivante est une reproduction de la signalisation.
(Le rapport des proportions n'est pas respecté).

Budget prévisionnel au 24 juin 1999

40 feuilles cartonnées en couleur, (format A2, 300g, 50 x 70 cm) à 2.- pièce <i>Hawe, Berne :</i>	80.-
15 panneaux en Plexiglas (format A3) à 15.- pièce <i>Acryl Uma, Nyon :</i>	225.-
120 blocs à 7.20.- pièce <i>Service Suisse aux Bibliothèques, Berne :</i>	864.-
30 crochets métalliques et 5 bobines de fil métallique <i>Quincaillerie Rochat, Nyon :</i>	100.-
1 cd-rom "ClipArt" (200'000 images) à 90.- pièce	90.-
Divers : 1 panneau Plexiglas et feuille A2, escabeaux et frais supplémentaires éventuels :	600.-
Total	1959.-
	→ 2000.-

5.

Conclusion

Les enfants se ruent sur les livres,
pas sur la signalétique...

M. Stalder

Pour une signal-éthique en bibliothèque...

Plusieurs fois lors de ce travail, je me suis amusée à comparer une signalisation à un être humain, ayant ses défauts comme ses qualités.

La signalisation de la BJ présentant justement certains défauts, plusieurs solutions pouvaient être proposées pour y remédier. Il aurait été tentant de vouloir tout modifier, repartir à zéro, effacer toutes les soi-disant erreurs afin de créer la signalisation parfaite. La tentation est d'autant plus grande lorsque l'on a pris connaissance de la façon dont une signalisation devrait théoriquement avoir l'air.

Mais plutôt que d'employer une thérapie de choc qui aurait donc consisté à tout "chambouler", j'ai préféré utiliser une thérapie douce tenant compte des défauts et mettant en valeur les qualités et les acquis de la BJ.

Durant ce mandat, j'ai rencontré un certain nombre de contraintes qui m'ont certes obligée à adapter des choix initiaux, mais qui m'ont aussi appris à trouver des solutions pragmatiques, et finalement je pense, adéquates.

Cette nouvelle signalisation ne sera effective que lorsqu'elle aura été mise en place et que les lecteurs pourront en bénéficier. Nouvel outil de recherche, elle a pour but d'aider les jeunes à se repérer plus facilement dans la bibliothèque.

Mon souhait est que cette étude permette une réflexion plus approfondie sur la signalétique en bibliothèque. Ce domaine n'étant semble-t'il pas étudié à part entière, tant en architecture qu'en graphisme, les professionnels en bibliothéconomie ont peut-être alors un rôle de sensibilisation à jouer, en invitant chacun à apporter ses propres considérations et expériences afin d'enrichir la réflexion et les possibles collaborations.

Liste des sigles et abréviations

BA	Bibliothèque des Adultes de la Commune de Nyon
BJ	Bibliothèque des Jeunes de la Commune de Nyon
BJC	Bibliothèque des Jeunes de la Chaux-de-Fonds
BJM	Bibliothèque des Jeunes de Meyrin
BM	Bibliothèques Municipales (Genève)
BMJ	Bibliothèques Municipales section Jeunes (Genève)
BPI	Bibliothèque Publique d'Information
BPT	Bibliothèque Pour Tous
CDU	Classification Décimale Universelle
EID	Ecole d'Information Documentaire
MS	Médiathèque de Sierre
OPAC	Online Public Access Catalogue
RERO	Réseau bibliothèques universitaires romandes et tessinoises
SID	Service d'Information Documentaire
SSB	Service Suisse aux Bibliothèques

Intervenants

V.H.	Véronique Hadengue, superviseur
V.T.	Valérie Trottet Schofrin, mandataire et directrice du travail

Bibliographie alphabétique

Monographies

- AUMONT, Jacques. *L'image*. Paris : Nathan, 1990. 248 p.
- BARONI, Daniele. *Art graphique : design*. [Paris] : Chêne, 1988. 255 p.
- BARTHES, Roland. *L'aventure sémiologique*. Paris : Ed. du Seuil, 1991. 358 p.
- BENOIST, Luc. *Signes, symboles et mythes*. Paris : Presses universitaires de France, 1975. 127 p.
- CALENGE, Bertrand. *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1996. 429 p.
- FRUTIGER, Adrian. *Des signes et des hommes*. Denges : Ed. Delta & Spes, 1983. 238 p.
- FUHLROTT, Rolf, DEWE, Michael. *Library interior layout and design : proceedings of the seminar held in Frederiksdal, Denmark, June 16-20, 1980*. New York, London, [...] : K.G. Saur, 1982. 145 p.
- GASCUEL, Jacqueline. *Un espace pour le livre : guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1993. 420 p.
- GREENE, Ellin. *Books, babies and libraries : serving infants toddlers their parents and caregivers*. Chicago, London : American Library Association, 1991. 187 p.
- HELLER, Steven, GUARNACCIA, Steven. *Designing for children*. New York : Watson-Guptill, 1994.
- HOPE, Augustine, WALCH, Margaret. *The color compendium*. New York : V.N. Reinhold, 1990. 360 p.
- ITTEN, Johannes. *Art de la couleur : approche subjective et description objective de l'art*. Ed. abrégée. Paris : Dessain et Tolra, 1993. 95 p.
- JEAN, Georges. *Langage de signes, l'écriture et son double*. Paris : Gallimard, 1998. 207 p.
- JOLY, Martine. *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Nathan, 1994. 128 p.
- KOSTOLANY, Françoise. *Les gestes*. Paris : Retz-C.E.P.L., 1976. 256 p.
- MALMBERG, Bertil. *Signes et symboles : les bases du langage humain*. Paris : A. & J. Picard, 1977. 454 p.

Le monde des pictogrammes / réd. De Tiphaine Samoyault. Vevey : Mondo, 1998. [24] p.

Organiser le libre accès / sous la dir. De François Larbre. Villeurbanne : Institut de Formation des Bibliothécaires, 1995. 128 p.

PARMEGIANI, Claude-Anne. *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1993. 207 p.

PEIRCE, Charles Sanders. *Ecrits sur le signe*. Paris : Seuil, 1978. 262 p.

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 1995. 520 p.

TAESCH-WAHLEN, Danielle. *Concevoir, réaliser et organiser une bibliothèque : mémento pratique à l'usage des élus, des responsables administratifs et des bibliothécaires*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1997. 162 p.

THIBAUT-LAULAN, Anne-Marie. *Image et communication*. Paris : Ed. Universitaires, 1972. 191 p.

VERON, Eliséo. *Espaces du livres : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*. Paris : BPI, 1989. 99 p.

Articles de périodiques

ARCHIMAG. Architecture : l'espace pour servir. Archimag, déc./janv. 1998, n°110, p. 26-27

ARCHIMAG. Logos et plaquettes : un lien fort avec le lecteur. Archimag, déc./janv. 1998, n°110, p.30-31

AUDRAS, Marie-Odile, POSTIAUX, Michelle. Bibliothèque au quotidien : une signalisation originale par pictogrammes. Lectures, mai/juin 1995, n°84, p. 19-20

BEGOUT, Bruce, ACHOURY, Robert. Au commencement était l'image... Page des Libraires, mai/juin 1995, n°34, p. 24-26

BÉTHERY, Michel. BPI Jeunesse : le lancement de la pastille. BBF, février 1989, t. 34, n°5, p. 408-410.

BEUCLER, Pascal. En quête du sens. Page des Libraires, mai/juin 1995, n°34, p. 28

BEUCLER, Pascal. L'avènement du "Textimage". Page des Libraires, mai/juin 1995, n°34, p. 28-29

BLANC, Dominique, LOUIS-JOSEPH-DOGUÉ, Philippe. Leçon d'images : quelques notions clés pour lire les images. Argos, juin 1997, n°19, p. 32-34

BRUN, Marie-Claude. Un secteur adolescents : l'expérience de Chambéry. ABF, n°165, p. 43-44

CARCHON, Isabelle. Les perceptions visuelles des tout-petits : une synthèse des diverses recherches conduites sur ce sujet. Argos, juin 1997, n°19, p. 35-36

DEBRAY, Régis. Invitation à l'école buissonnière. Page des Libraires, mai/juin 1995, n°34, p. 27

JOLY, Martine. Lire les images : spectateur et responsable. Argos, avril 1998, n°21, p. 52-54

LANGLOIS, Richard. L'image comme instrument de lecture. Des livres et des jeunes, fév. 1980, vol. 2, n°5, p. 7-9

MARTY, Bruno, DESAILLY, Lucie, BOURRUS, Christine. Une bibliothèque idéale pour les tout-petits. Argos, juin 1997, n°19, p. 72-73

MIRIBEL, Marielle de. La signalétique en bibliothèque. BBE, mars 1998, t. 43, n°4, p. 84-95

MUET, Florence. Communication événementielle : notoriété et image du centre de documentation. Archimag, déc./janv. 1998, n°110, p. 29

RICHTER, Brigitte. Espaces de la lecture : nouvelles stratégies de communication. BBE, t.33, n°6, 1988, p. 444-449

ROUMIEUX, Olivier. Mobilier : le choix à moindre coût. Archimag, déc./janv. 1998, n°110, p.28

ROY, Richard. Classer par centres d'intérêt : grandeurs et misère du classement des livres en bibliothèques publiques. BBE, 5.31, n°3, 1986, p. 224-231

TEILLARD, Sylviane. La signalisation, une avancée continue vers la modernité ? Lire au lycée professionnel, 1994, n° 14, p. 5-6

TOURNEROCHE, Didier. Des outils pour choisir ses lectures. Argos, juin 1997, n°19, p. 82

Ouvrages de références

Nouvelle encyclopédie Bordas / dir. de publ. Georges Pascal. Paris : Bordas, 1985. Vol.9, 5504 p.

ROBERT, Paul. *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1996. 2551 p.

TRUXILLO, Jean-Paul, CORSO, Philippe. *Dictionnaire de la communication*. Paris : A. Colin, 1991. 592 p.

Travaux de diplôme

LOEFFEL, Isabelle. *Etude et réalisation d'une signalétique appropriée pour la Bibliothèque pour tous, Lausanne : Travail de diplôme présenté à l'Association des Bibliothèques suisses*. Lausanne, BBS, 1994. 62 p.

REYES, Florentina. *Restructuration du plan de classification des collections des Bibliothèques de la Ville et des Jeunes de Delémont. Travail de diplôme présenté à l'Association des Bibliothèques et Bibliothécaires Suisses*. Delémont, ABBS, 1997

RODRIGUEZ, Sandra. *Signalisation d'une bibliothèque de jeunes : le cas de la Chaux-de-Fonds : travail de diplôme présenté à l'Association des Bibliothèques Suisses*. Chaux-de-Fonds, BBS, 1994. 39 p.

Internet

SPIEKERMANN, Erik. *Information design : what is it ? who needs it ?* [previously published at MetaWeb : Nov. 95]
<<http://www.metadesign.com/metaculture/articles/info.htm>>

Bibliographie thématique

Bibliothéconomie

CALENGE, Bertrand. *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1996. 429 p.

GASCUEL, Jacqueline. *Un espace pour le livre : guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1993. 420 p.

GREENE, Ellin. *Books, babies and libraries : serving infants toddlers their parents and caregivers*. Chicago, London : American Library Association, 1991. 187 p.

PARMEGIANI, Claude-Anne. *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1993. 207 p.

REYES, Florentina. *Restructuration du plan de classification des collections des Bibliothèques de la Ville et des Jeunes de Delémont. Travail de diplôme présenté à l'Association des Bibliothèques et Bibliothécaires Suisses*. Delémont, ABBS, 1997

VERON, Eliséo. *Espaces du livres : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*. Paris : BPI, 1989. 99 p.

Centres d'intérêt

BRUN, Marie-Claude. Un secteur adolescents : l'expérience de Chambéry. ABF, n°165, p. 43-44

Organiser le libre accès / sous la dir. de François Larbre. Villeurbanne : Institut de Formation des Bibliothécaires, 1995. 128 p.

RICHTER, Brigitte. Espaces de la lecture : nouvelles stratégies de communication. BBE, t.33, n°6, 1988, p. 444-449

ROY, Richard. Classer par centres d'intérêt : grandeurs et misère du classement des livres en bibliothèques publiques. BBE, 5.31, n°3, 1986, p. 224-231

Design

BARONI, Daniele. *Art graphique : design*. [Paris] : Chêne, 1988. 255 p.

HELLER, Steven, GUARNACCIA, Steven. *Designing for children*. New York : Watson-Guptill, 1994.

SPIEKERMANN, Erik. *Information design : what is it ? who needs it ?*
<<http://www.metadesign.com/metaculture/articles/info.htm>>

Couleur

HOPE, Augustine, WALCH, Margaret. *The color compendium*. New York : V.N. Reinhold, 1990. 360 p.

ITTEN, Johannes. *Art de la couleur : approche subjective et description objective de l'art*. Ed. abrégée. Paris : Dessain et Tolra, 1993. 95 p.

Sémiologie

BARTHES, Roland. *L'aventure sémiologique*. Paris : Ed. du Seuil, 1991. 358 p.

BENOIST, Luc. *Signes, symboles et mythes*. Paris : Presses universitaires de France, 1975. 127 p.

BEUCLER, Pascal. En quête du sens. Page des Libraires, mai/juin 1995, n°34, p. 28

FRUTIGER, Adrian. *Des signes et des hommes*. Denges : Ed. Delta & Spes, 1983. 238 p.

JEAN, Georges. *Langage de signes, l'écriture et son double*. Paris : Gallimard, 1998. 207 p.

MALMBERG, Bertil. *Signes et symboles : les bases du langage humain*. Paris : A. & J. Picard, 1977. 454 p.

PEIRCE, Charles Sanders. *Ecrits sur le signe*. Paris : Seuil, 1978. 262 p.

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 1995. 520 p.

Sémiotique visuelle

AUMONT, Jacques. *L'image*. Paris : Nathan, 1990. 248 p.

BEGOUT, Bruce, ACHOURY, Robert. Au commencement était l'image... Page des Libraires, mai/juin 1995, n°34, p. 24-26

BEUCLER, Pascal. L'avènement du "Textimage". Page des Libraires, mai/juin 1995, n°34, p. 28-29

BLANC, Dominique, LOUIS-JOSEPH-DOGUÉ, Philippe. Leçon d'images : quelques notions clés pour lire les images. Argos, juin 1997, n°19, p. 32-34

CARCHON, Isabelle. Les perceptions visuelles des tout-petits : une synthèse des diverses recherches conduites sur ce sujet. Argos, juin 1997, n°19, p. 35-36

DEBRAY, Régis. Invitation à l'école buissonnière. Page des Libraires, mai/juin 1995, n°34, p. 27

JOLY, Martine. *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Nathan, 1994. 128 p.

JOLY, Martine. Lire les images : spectateur et responsable. Argos, avril 1998, n°21, p. 52-54

KOSTOLANY, Françoise. *Les gestes*. Paris : Retz-C.E.P.L., 1976. 256 p.

LANGLOIS, Richard. L'image comme instrument de lecture. Des livres et des jeunes, fév. 1980, vol. 2, n°5, p. 7-9

Le monde des pictogrammes / réd. de Tiphaine Samoyault. Vevey : Mondo, 1998. [24] p.

THIBAUT-LAULAN, Anne-Marie. *Image et communication*. Paris : Ed. Universitaires, 1972. 191 p.

TOURNEROCHE, Didier. Des outils pour choisir ses lectures. Argos, juin 1997, n°19, p. 82

Signalétique

ARCHIMAG. Architecture : l'espace pour servir. Archimag, déc./janv. 1998, n°110, p. 26-27

ARCHIMAG. Logos et plaquettes : un lien fort avec le lecteur. Archimag, déc./janv. 1998, n°110, p.30-31

AUDRAS, Marie-Odile, POSTIAUX, Michelle. Bibliothèque au quotidien : une signalisation originale par pictogrammes. Lectures, mai/juin 1995, n°84, p. 19-20

BÉTHERY, Michel. BPI Jeunesse : le lancement de la pastille. BBF, février 1989, t. 34, n°5, p. ?

FUHLROTT, Rolf, DEWE, Michael. *Library interior layout and design : porceedings of the seminar held in Frederiksdal, Denmark, June 16-20, 1980*. New York, London, [...] : K.G. Saur, 1982. 145 p.

LOEFFEL, Isabelle. *Etude et réalisation d'une signalétique appropriée pour la Bibliothèque pour tous, Lausanne : Travail de diplôme présenté à l'Association des Bibliothèques suisses*. Lausanne, BBS, 1994. 62 p.

MIRIBEL, Marielle de. La signalétique en bilbiothèque. BBF, mars 1998, t. 43, n°4, p. 84-95

MUET, Florence. Communication événementielle : notoriété et image du centre de documentation. Archimag, déc./janv. 1998, n°110, p. 29

RODRIGUEZ, Sandra. *Signalisation d'une bibliothèque de jeunes : le cas de la Chaux-de-Fonds : travail de diplôme présenté à l'Association des Bibliothèques Suisses*. Chaux-de-Fonds, BBS, 1994. 39 p.

ROUMIEUX, Olivier. Mobilier : le choix à moindre coût. Archimag, déc./janv. 1998, n°110, p.28

TAESCH-WAHLEN, Danielle. *Concevoir, réaliser et organiser une bibliothèque : mémento pratique à l'usage des élus, des responsables administratifs et des bibliothécaires*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1997. 162 p.

TEILLARD, Sylviane. La signalisation, une avancée continue vers la modernité ? Lire au lycée professionnel, 1994, n° 14, p. 5-6